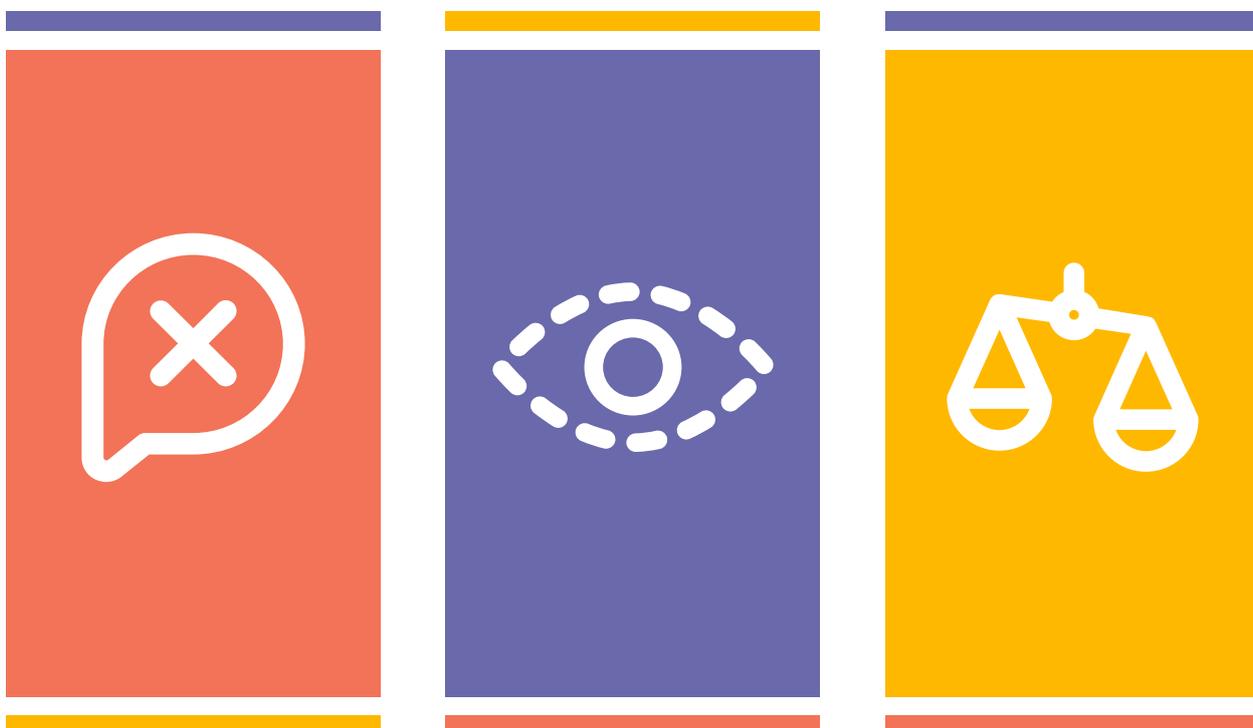


# LES IMAGINAIRES DE LA SOBRIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE EN ÎLE-DE-FRANCE

---



---

JUIN 2022

Une initiative de



Animée par les cabinets **CIRONOS** et **AUXILIA**

et le studio **DESIGN FRICTION**



---

Cette publication présente l'étude menée pour l'Agence Régionale Énergie Climat (AREC) Île-de-France par les cabinets Chronos et Auxilia, et le studio Design Friction, au sujet des imaginaires de la sobriété énergétique.

---

# SOMMAIRE

---

<b>1. Préambule</b>	<b>4</b>
Les imaginaires de la sobriété énergétique, alliés et adversaires d'une nécessaire transition	
<b>2. Une démarche participative, entre imaginaires et (design) fictions</b>	<b>7</b>
> 2.1. Vue d'ensemble de la démarche	7
> 2.2. Les leviers méthodologiques mobilisés	8
<b>3. Définitions croisées de la sobriété</b>	<b>9</b>
<b>4. Trois imaginaires et futurs en tension</b>	<b>11</b>
> 4.1. À propos de futurs et imaginaires de la sobriété énergétique	11
> <b>4.2. Le Grand Renoncement</b>	<b>13</b>
> <b>4.3. L'auto-limitation sousveillée</b>	<b>21</b>
> <b>4.4. La justice énergétique</b>	<b>29</b>
> 4.5. Trois futurs et leurs imaginaires, entre souhaitabilité, efficacité et indésirabilité	36
<b>5. Imaginairgy : un kit d'atelier pour passer de la fiction à l'action</b>	<b>37</b>
> 5.1. Présentation du kit <i>Imaginairgy</i>	38
> 5.2. Manuel d'utilisation du kit	39
> 5.3. Recommandations	43
<b>6. Ouverture de la démarche</b>	<b>44</b>

---

## ANNEXES

ANNEXE 1 – Contenus du kit <i>Imaginairgy</i>	47
ANNEXE 2 – Schémas récapitulatifs des racines et définitions de la sobriété et des notions associées	61
ANNEXE 3 – Personnes rencontrées en entretien	63

# 1. PRÉAMBULE

---

## Les imaginaires de la sobriété énergétique, alliés et adversaires d'une nécessaire transition

### Contexte de cette étude

Pilier de la stratégie régionale énergie climat de 2018 et réaffirmé dans le plan de mobilisation pour la transformation écologique de l'Île-de-France d'ici 2024, le sujet de la sobriété énergétique a notamment été porté par l'AREC Île-de-France (IdF) au travers de deux cycles d'ateliers ayant eu lieu entre 2019 et 2021; 14 ateliers au total<sup>1</sup>.

Ceux-ci ont permis un travail collectif de définition, de repérage de bonnes pratiques, de cadrage d'objectifs, d'identification de moyens et d'élaboration ou d'énumération de propositions et pistes d'action à entreprendre avec l'ensemble des acteurs franciliens. La volonté de l'AREC IdF est de créer une culture commune et d'imaginer collectivement une sobriété choisie, juste et innovante pour l'Île-de-France.

Pour faciliter cet objectif, les cabinets Auxilia – Chronos et le studio Design Friction ont proposé un passage par les imaginaires et le design fiction. D'abord, pour explorer des représentations sociales qui accompagnent les discours et les pratiques relevant de la sobriété énergétique. Ensuite, pour proposer des fictions nourries de ces représentations, se projeter collectivement dans celles-ci, et discuter collectivement de leurs désirabilités, ou non.

### Les imaginaires, une matrice de nos choix

En 2007 déjà, les auteurs du livre «*Fabriquer le futur 2.0*» écrivaient : «*les imaginaires sont à la mode*» (Musso, Ponthou, Seulliet 2007)<sup>2</sup>. Quatorze ans plus tard, en période de crise sanitaire, sociale et économique mondiale, le constat est identique. Pourtant, dans l'effervescence des appels, volontés et nécessités à travailler avec et à partir des «*imaginaires*», il convient de préciser de quoi il est réellement question.

À la suite de Jean-Jacques Wunenburger, nous considérons l'imaginaire comme «*un ensemble de productions, mentales ou matérialisées dans des œuvres, à base d'images visuelles (tableau, dessin, photographie) et langagières (métaphore, symbole, récit), formant des ensembles cohérents et dynamiques, qui relèvent d'une fonction symbolique au sens d'un emboîtement de sens propres et figurés*» (Wunenburger, 2006, 10)<sup>3</sup>.

Dès lors, il convient de prendre en compte l'ensemble des textes, images, mais aussi de nos expériences corporelles comme constitutif d'imaginaires; ressentir le froid n'est pas la même chose que d'imaginer cette expérience grâce à un récit. Cela signifie qu'il faut considérer toutes formes de représentations sociales, donc partagées, qu'il s'agisse de textes, d'images, mais aussi d'expériences corporelles. En effet, ressentir le froid n'est pas la même chose que d'imaginer cette expérience par le biais d'un récit. À ce titre, les imaginaires articulent un ensemble de représentations qui influencent et conditionnent nos choix, chaque imaginaire offrant une grille de lecture différente d'une même situation.

S'ils sont souvent confondus, l'imaginaire et l'imagination méritent d'être distingués, puisque l'imagination est une activité créatrice de l'esprit qui peut amener à la création de nouvelles choses (imagination créatrice) ou, le plus souvent, à la reproduction de choses existantes (imagination reproductrice). Précisons enfin que tout imaginaire est culturel, puisque sa production ne survient pas par hérédité, mais par l'interaction des réflexes et pulsions avec le milieu matériel et social, ce que Gilbert Durand nomme le «*trajet anthropologique*», qui fait naître l'imaginaire à la confluence du subjectif (plan neurobiologique) et de l'objectif (plan culturel) (Durand, 1969)<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> *Inventer le récit de la sobriété énergétique en Île-de-France. Cycle 1 d'ateliers.* En ligne : <https://www.arec-idf.fr/inventer-le-recit-de-la-sobriete-energetique-en-ile-de-france>

<sup>2</sup> Musso P., Ponthou L., Seulliet E. (2007). *Fabriquer le futur 2.0. L'imaginaire au service de l'innovation*, Paris, Pearson Education France, Village mondial.

<sup>3</sup> Wunenburger J.-J (2006). *L'imaginaire*. PUF, collection «*Que sais-je ?*».

<sup>4</sup> Durand G. (1969), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas.

## La mobilisation des imaginaires au service des transitions

Dans cette étude, nous avons considéré les imaginaires comme une matière première que l'on peut modéliser (pour analyser) et modeler (pour se projeter) (Musso, Coiffier, Lucas, 2014)<sup>5</sup>, afin de nourrir des scénarios appropriables et supports de débats pour des collectifs d'acteurs. Du point de vue des imaginaires, cela signifie :

— Travailler à une échelle collective, ce qui implique de concevoir des dispositifs pour partager, questionner voire faire émerger de nouveaux imaginaires au-delà de seules expressions individuelles;

— Dissocier ce qui est de l'ordre de l'imagination (acte créatif à l'échelle individuelle), des représentations collectives (relatives à un groupe spécifique d'acteurs), des représentations sociales (pour dépasser l'échelle du groupe et comprendre par exemple des pratiques sociales);

— Travailler sur les représentations collectives et/ou sociales et actuelles (en fonction de «l'objet» qui est travaillé), voire hégémoniques, pour comprendre comment sont façonnées nos visions du futur; notamment en jouant sur les ambivalences qui les caractérisent puisqu'ils sont une composante particulière à prendre en compte lorsqu'il s'agit d'impulser ou de conduire une transition telle que la sobriété énergétique : une partie des imaginaires nous incitent au statu quo — avec en tête l'imaginaire de la puissance, de l'abondance, du technosolutionnisme — là où d'autres nous invitent à envisager des perspectives désirables au service d'un monde qui reste habitable, à l'image des imaginaires du *solarpunk* ou de l'écoféminisme.

## Passer par le récit pour mieux comprendre et débattre des applications et implications possibles de la sobriété énergétique

Face à l'hétérogénéité des définitions et des approches qui les caractérisent, mais aussi par l'ampleur que demande un travail rigoureux sur les imaginaires, qu'il soit analytique ou projectif, nous avons privilégié une démarche humble et pragmatique pour ouvrir la réflexion et apporter un nouveau regard sur les enjeux et questionnements autour de la sobriété énergétique.

Cette démarche a pour objectif de faire émerger des imaginaires propices à une transition vers plus de sobriété énergétique, en complément des connaissances apportées grâce aux approches scientifiques et rationnelles; notamment le corpus

disponible au travers des 14 ateliers de l'AREC IDf.

Dans cette perspective, nous avons fait le choix de la mise en récit pour rendre intelligibles les enjeux, problématiques et interrogations que façonnent les différents imaginaires de la sobriété énergétique. Et pour cause, plusieurs imaginaires cohabitent et, chacun à leur manière, proposent une trajectoire particulière pour adapter nos consommations d'énergie.

Nous proposons donc de faire un détour par un futur proche pour mieux appréhender ce que pourraient être les applications et les implications de tel ou tel imaginaire de la sobriété énergétique, si celui-ci devenait une ligne directrice de nos décisions individuelles et collectives. Pour articuler cette mise en récit, nous faisons le choix d'une projection à l'horizon 2030-2035, de manière à pouvoir nous appuyer sur les trajectoires chiffrées issues de travaux de prospective énergétique. Le choix d'ancrer le travail de fiction dans ce futur proche permet également aux participants à la démarche de se projeter à un horizon «atteignable» et «tangible», tout en évitant de créer trop d'écho avec le présent.

Faire appel à la fiction spéculative — et plus particulièrement sa déclinaison du design fiction — se révèle particulièrement porteur pour aborder une problématique sous l'angle des imaginaires. Cette approche permet de donner à voir et à faire l'expérience de ce que serait le quotidien d'un individu ou d'un groupe d'individus, dans un futur proche, selon les valeurs et logiques portées par un imaginaire.

La mise en récit fonctionne comme une forme de médiation, puisqu'elle rend tangibles et intelligibles des situations spécifiques, sur un sujet aussi transversal que la sobriété énergétique; qui impacte à la fois les questions de confort thermique, de mobilité, d'alimentation, de reste à charge, d'efficacité et durabilité, ou encore de développement économique local.

Le recours à la fiction et au récit permet d'envisager de manière engageante ce que serait notre quotidien demain et vient donner une base commune aux discussions entre les parties prenantes du territoire, habitants comme acteurs publics.

Ces fictions volontairement provocantes, qui soulèvent des enjeux inattendus, ne sont qu'un point de départ : elles offrent une première matière

---

<sup>5</sup> Musso P., Coiffier S., Lucas J.-F. (2014). *Innover avec et par les imaginaires*, Paris, Manucius.

pour débattre des imaginaires sous-jacents, afin d'en prendre conscience, de les questionner, et de les transformer pour les mettre au service de la transition des territoires.

C'est là tout l'enjeu de la modélisation et du modelage des imaginaires : simuler autant que stimuler des visions, aussi fines que radicales, qui ambitionnent d'esquisser une nouvelle habitabilité de la Région Île-de-France, sous l'angle d'une sobriété énergétique, partagée, acceptable et acceptée.

## **Une étude pour explorer et questionner les imaginaires de la sobriété énergétique en Île-de-France**

Cette étude souhaite offrir des clés de projection à même de mobiliser les élus, les services et les acteurs opérationnels de la région francilienne sur le sujet de la sobriété appliquée. Cette mobilisation générale ne saurait faire l'économie d'une prise de conscience du poids des imaginaires dans la définition de ce que serait une sobriété énergétique désirable. En matière de transition, il s'agit autant de «*donner envie*» que de «*démontrer la nécessité*», dans un équilibre entre subjectivité des représentations mentales et objectivité des prévisions chiffrées. À ce titre, le focus mis par cette étude sur les imaginaires n'est pas innocent : nous sommes convaincus que l'expérience permet d'aller là où la donnée ne va pas.

Enfin, pour que cette exploration ne reste pas sans lendemain, ce travail d'étude met l'accent sur l'appropriation et l'adaptation des pistes de réflexion et des outils de projection par les acteurs locaux. L'ambition est autant de défricher des pistes de bifurcations vers plus de sobriété dès aujourd'hui que d'infuser une culture de l'anticipation auprès des élus et acteurs du territoire.

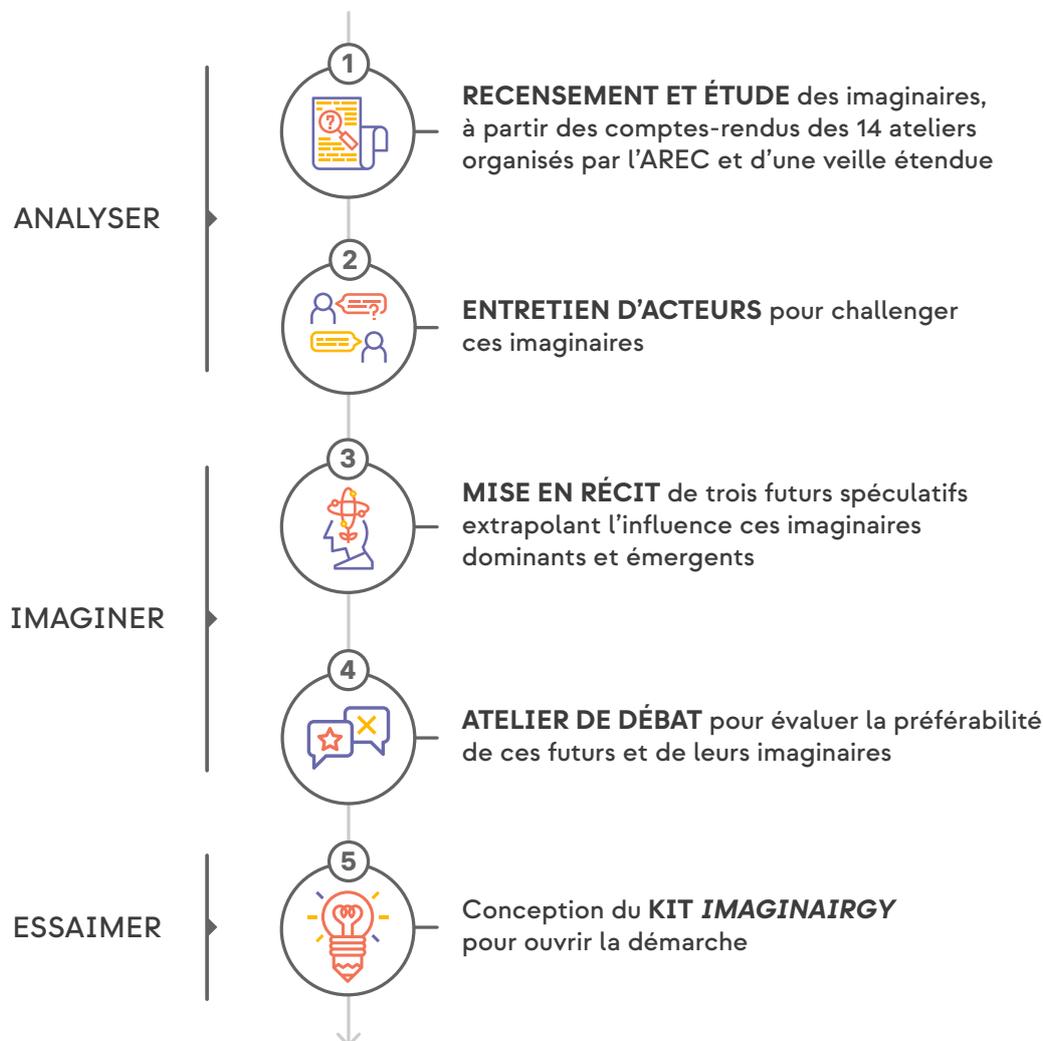
Dans un premier temps, l'étude s'est donc attachée à identifier, analyser et raconter des imaginaires de la sobriété énergétique pour, *in fine*, en questionner la désirabilité. Comportements individuels comme collectifs, innovations techniques, mais aussi sociales, influences des croyances et cultures, modes de gouvernance et de résistance, l'exploration s'est attachée à explorer différentes facettes de la sobriété énergétique, avec en fil rouge la question des représentations et des valeurs, qu'elles soient partagées ou non.

Le second temps de cette étude a porté sur un volet plus opérationnel, en s'appuyant sur cette «*matière première*» que sont les imaginaires pour proposer des outils et ressources qui permettent aux collectivités et acteurs territoriaux de s'interroger sur les leviers à activer et les barrières à lever, ainsi que sur les impulsions à développer au plan régional pour s'engager dans une démarche pérenne de sobriété.

La démarche portant cette étude fait le pari de l'appropriation ascendante plutôt que celui de la prescription descendante. Plus que des recommandations, nous avons souhaité développer cette étude comme un outil polyvalent dont chacun — et en premier lieu l'AREC — peut se saisir pour imaginer, critiquer ou concrétiser son propre récit de la sobriété énergétique.

## 2. UNE DÉMARCHE PARTICIPATIVE, ENTRE IMAGINAIRES ET (DESIGN) FICTIONS

### 2.1. Vue d'ensemble de la démarche



#### FOCUS SUR...

##### 2. LES ENTRETIENS D'ACTEURS

Huit entretiens avec des acteurs de la sobriété énergétique ont permis d'approfondir les imaginaires et types de sobriété — issus d'une veille documentaire et des entretiens des ateliers précédents de l'AREC — en les confrontant aux pratiques existantes sur le territoire francilien et francophone.

##### 3. LA MISE EN DÉBAT DES FUTURS

Trois scénarios spéculatifs ont été produits sur la base des entretiens et de l'étude des imaginaires. Le travail de mise en récit des futurs possibles de la sobriété énergétique s'est doublé d'une mise en débat de ces perspectives, au cours d'un atelier participatif le 19 mai 2022.

##### 5. LE KIT D'ATELIER *IMAGINAIRGY*

Sur la base des scénarios jugés préférables lors de la mise en débat, un kit est conçu pour outiller et essaimer la suite de la démarche, entre enrichissement des récits de la sobriété énergétique et mobilisation des imaginaires pour appuyer la transition vers plus de sobriété.

## 2.2. Les leviers méthodologiques mobilisés

En vue de questionner les imaginaires de la sobriété énergétique, nous avons mobilisé trois approches qui se veulent complémentaires :

### L'étude des imaginaires

Ce premier levier méthodologique a visé à identifier les imaginaires (à l'œuvre et émergents) qui conditionnent l'avènement de la sobriété énergétique. Ce recensement s'est focalisé sur les imaginaires présents dans le cycle d'ateliers «*Inventer le récit de la sobriété énergétique en IDF*» et dans celui consacré aux recommandations pour l'action qui est en cours, à travers une analyse des comptes-rendus de ces ateliers. Une veille transversale sur les imaginaires transversaux aux œuvres artistiques et à la pop-culture (cinéma, livres, bande dessinée, jeu vidéo) est venue compléter ce prototype d'état de l'art.

Au-delà du seul recensement des imaginaires dominants, comme dissidents, en matière de transition, l'étude de ces représentations a permis de faire le point : où en sommes-nous aujourd'hui en matière d'imaginaires de la sobriété énergétique ? Où ces derniers nous emmènent-ils demain ? Un tour d'horizon nécessaire pour formuler des scénarios qui racontent à quoi pourrait ressembler demain la sobriété énergétique selon chaque imaginaire.

### Les entretiens d'acteurs

Cette série d'entretiens a permis de confronter les imaginaires identifiés au travers des précédents ateliers menés par l'AREC, de la littérature scientifique et également de la pop-culture :

*Quelles sont les représentations hégémoniques, émergentes et divergentes, qui influencent notre vision de la sobriété énergétique ?*

*Quels imaginaires seraient à investiguer pour faire émerger les leviers d'une sobriété énergétique souhaitable et désirable ?*

### Le design fiction

Au croisement de la prospective, de la fiction spéculative et de la science-fiction, le design fiction est une approche qui donne à voir et à faire l'expérience des futurs.

Sur la base de l'étude des imaginaires et des entretiens, cette approche atypique du design s'est attachée à raconter les futurs possibles de la sobriété énergétique en Île-de-France à travers les artefacts fictionnels (services, produits, espaces) qui en seraient emblématiques. Grâce à ces scénarios tangibles, tour à tour critiques, provocants ou inspirants, le design fiction permet d'outiller le débat quant à nos attentes vis-à-vis de la sobriété énergétique demain, pour mieux ajuster nos décisions dès aujourd'hui.

### 3. DÉFINITIONS CROISÉES DE LA SOBRIÉTÉ

---

La notion de sobriété renvoie à un imaginaire bien plus large qu'aux seuls enjeux de transition écologique et énergétique. Pour le dictionnaire *Le Robert*, la sobriété est avant tout synonyme de la modération et de la réserve. Pour le *Larousse*, il s'agit d'une qualité : celle de quelqu'un qui se comporte avec retenue, ou de quelque chose qui se caractérise par l'absence d'ornements superflus. Elle est indissociable de ses antonymes, au premier rang desquels figure l'idée d'ébriété, et de manière générale, ce qui renvoie à l'excès déraisonné.

Appliquée à l'énergie, la sobriété fait l'objet non pas d'une, mais de plus d'une dizaine de définitions (jusqu'à 13 recensées par l'AREC dans le 3e atelier de la Fabrique Francilienne des Sobriétés). Lors de nos entretiens, c'est la définition de l'association *Négawatt*, pionnière dans l'inscription du concept dans le débat public français, qui était nommément citée : «*La sobriété est une intelligence sur les usages. L'intelligence sur la performance technique, c'est l'efficacité énergétique*».

Plusieurs caractéristiques communes à différentes définitions peuvent être identifiées :

— L'objectif partagé est la baisse des consommations énergétiques. En général, la focale sur l'énergie est spécifiée, bien que d'autres sobriétés sont évoquées de temps à autre.

— Le changement d'usages, de comportements et de modes de vie sont mentionnés, et viennent soutenir l'idée que la sobriété ne peut se résumer à des aménagements techniques. En effet, toutes les définitions ont en commun un rejet du high-tech, associé soit à l'ébriété énergétique (dont il s'agit de se défier), soit à l'efficacité (dont il s'agit de se distinguer).

— La combinaison des efforts et stratégies collectifs et individuels est nécessaire. Par collectif, il faut comprendre «*à l'échelle de l'ensemble de la société*», mais aussi «*à l'échelle d'un groupe tel que le milieu professionnel*».

— La préoccupation pour l'équité sociale dans l'effort demandé et dans la réorganisation vers une société plus sobre est globalement partagée, bien que pas systématiquement mentionnée. Dans certains cas, la sobriété devient même un levier d'équité.

Issue de racines spirituelles et religieuses anciennes (refus du matériel, quête de bonheur, tempérance) et d'une remise en cause plus contemporaine de la (sur)consommation et des impacts sociaux et environnementaux de la croissance, la notion de sobriété est investie de nombreuses interprétations et par des idéologies politiques très variées<sup>6</sup>.

L'analyse des entretiens permet quant à elle d'entrevoir les manières dont la sobriété peut être perçue par un public hétéroclite, bien que les enquêtés ont toutes et tous en commun une activité professionnelle et/ou élective en lien avec les transitions écologique et énergétique. La majorité des enquêtés ont ainsi une définition de la sobriété par la négative, en ce qu'ils la définissent avant tout comme la perte ou l'opposition volontaire à autre chose : l'ébriété, l'excès, le superflu, mais aussi le confort.

**1. La sobriété est souvent comprise comme une lutte contre l'excès**, l'opposition à une consommation jouissive accompagnée d'effets néfastes : «*pour les alcooliques, la sobriété est une difficulté à se passer de quelque chose*». En voulant remédier à ces effets, la sobriété est ainsi facilement perçue comme incompatible avec la jouissance. Cette ébriété serait une forme d'addiction qui nécessiterait un accompagnement particulier. Certains enquêtés vont plus loin et voient dans la sobriété un moyen d'élévation cognitive par rapport à une condition de surconsommateur «*abruti*» : La transition entre ébriété et sobriété se traduirait par le passage entre : «*l'instinct, la partie animale de notre corps*» (la société d'ébriété stimule cette dimension) et «*l'intelligence collective par l'autodiscipline, en résistant aux impulsions*».

**2. Pour certains, les notions de sobriété et de bonheur sont indissociables** pour que la première puisse advenir : ils parlent alors de «*sobriété heureuse*». Pour pouvoir être mis en œuvre et accepté, un modèle social sobre

---

<sup>6</sup> À cet égard, voir Florian Cézard (AGATTE), Marie Mourad. 2019. Panorama sur la notion de sobriété - définitions, mises en œuvre, enjeux, et notamment les schémas qui en sont tirés (Annexe 2).

devrait être une fin définie collectivement. Dans le cas contraire, la sobriété pourrait s'apparenter à de la précarité. C'est donc la notion de choix qui permet d'appeler «sobriété» une réduction des consommations. Cette idée implique la lutte contre les situations de sobriété subie par les personnes en situation de précarité, qui sont souvent affectées par leurs faibles consommations. Ainsi, la sobriété devrait pouvoir être volontaire et s'inscrire dans une société égalitaire, afin d'être à la fois opérationnelle et juste.

Cependant, cette exigence se heurte à un autre discours, qui se revendique comme réaliste, et selon lequel la sobriété se traduit nécessairement par une dégradation du confort. En effet, certains soulignent que mettre en œuvre la sobriété revient à renoncer à un confort physique (baisser le chauffage) et s'accompagne d'un inconfort psychologique (changer d'habitude).

De plus, la poursuite de la sobriété ne serait désirable que pour une petite partie de la population. Celle-ci, éduquée et urbaine, pourrait se projeter dans une société sobre, car elle peut se livrer sans trop d'effort à une sobriété d'usages, grâce à des modes de vie reposant largement sur les services rendus par les infrastructures d'un environnement citadin. De la sorte, elle peut revendiquer et pratiquer une éthique de l'ascèse : moins consommer comme source de purification et de bonheur. Cependant, selon plusieurs enquêtés, de par l'inconfort qu'elle soulève pour la majorité de la population, la sobriété est nécessairement indésirable, au moins le temps de changer des pratiques.

## 4. TROIS IMAGINAIRES ET FUTURS EN TENSION

---

### 4.1. À propos de ces futurs et imaginaires de la sobriété énergétique

Afin de questionner le poids des imaginaires dans une transition vers plus de sobriété énergétique, un détour par une série de futurs spéculatifs était nécessaire. Nous avons souhaité représenter et incarner trois imaginaires prégnants en proposant trois futurs possibles de la sobriété énergétique en Île-de-France, chaque scénario proposant une vision du quotidien à la lumière d'un imaginaire particulier.

Parce que les imaginaires façonnent nos futurs, l'exercice de la mise en récit propose de prendre un temps d'avance : imaginer dès aujourd'hui à quoi ressemblerait la région francilienne d'ici une dizaine d'années, sous l'empire de différentes représentations et visions de la sobriété énergétique.

La recette répond à plusieurs ingrédients et contraintes spécifiques :

- Proposer des futurs proches, entre 2028 et 2032, pour faciliter la projection.
- Offrir des perspectives radicales, mais plausibles, fondées sur des données prospectives.
- N'esquisser qu'une infime partie de chaque futur, en proposant un scénario volontairement incomplet afin de permettre à l'imagination de chacune et chacun de s'y engouffrer pour mieux compléter les « trous » avec ses propres imaginaires.

En amont de la présentation des trois futurs et imaginaires explorés, il convient toutefois de bien préciser la nature hautement spéculative de ces scénarios de (design) fiction :

#### ***Ce que sont ces scénarios spéculatifs :***

- Des spéculations et extrapolations de l'ordre du possible, fondées sur des études scientifiques,
- Des supports de projection et de discussion qui aiguillonnent les imaginaires,
- Des perspectives aussi inspirantes que dérangementantes,
- Des récits à l'échelle du quotidien francilien,
- Des récits à enrichir et à contredire.

#### ***Ce que ne sont pas ces scénarios spéculatifs :***

- Des utopies ou des dystopies,
- Des prédictions de ce que sera le futur,
- Des prescriptions de ce que doit être le futur,
- Une feuille de route visionnaire ou un quelconque plan caché.

### Structurer les projections

Chacun des trois scénarios spéculatifs suivants est construit sur un même modèle :

- Une mise en lumière des imaginaires convoqués et des types de sobriété explorés<sup>7</sup>.
- Un scénario qui présente à grands traits les évolutions de la Région sous l'influence de ces imaginaires de la sobriété énergétique.
- Des fragments de ce futur qui donnent un aperçu de la manière dont ces imaginaires façonnent concrètement un nouveau quotidien.
- Un artefact emblématique de ce futur, qui incarne les imaginaires de la sobriété énergétique à l'œuvre.
- Une synthèse de la mise en débat de ce futur auprès de participants, lors d'un atelier participatif. Cette synthèse retrace les arguments en faveur et défaveur de ce scénario, ce qui fait de ce futur une perspective souhaitable ou, au contraire, indésirable.

### Mettre ces futurs en débat

Parce que le débat est le signe vital de la bonne santé d'une démocratie, il est nécessaire que les futurs de la sobriété énergétique, racontés à travers les scénarios spéculatifs, soient mis en discussion.

---

<sup>7</sup> Concernant les types de sobriété, nous nous référons aux travaux de Guérineau M., Mayer J. (2021, présentés dans le rapport « **Organiser la sobriété énergétique** », atelier #9 du cycle Sobriété Énergétique en Île-de-France. À ce sujet, voir également le rapport « **La sobriété énergétique. Pour une société plus juste et plus durable** », de l'association négaWatt.

Débattre d'un futur spéculatif, c'est en questionner les caractères plausible et préférable.

C'est également se demander collectivement si l'on souhaite tendre ou non vers cet horizon, et le cas échéant décider comment y aller ou l'éviter.

Le dissensus est ici la matière première de l'expérience : les points de vue se croisent et s'entrechoquent pour faire émerger des arguments propices à éclairer l'action publique et réussir la transition vers plus de sobriété énergétique.

C'est l'esprit qui a animé l'atelier participatif du 19 mai : ont été invités un public de jeunes stagiaires ainsi que des travailleurs associatifs et sociaux au contact des publics en situation de précarité énergétique. Une vingtaine de participants ont été invités à croiser leur expertise d'usage et leur expérience personnelle pour se prononcer sur la préférabilité des trois futurs spéculatifs et de leurs imaginaires, sur la base des scénarios illustrés et grâce à un format de débat ludique.



# LE GRAND RENONCEMENT

## 4.2. LE GRAND RENONCEMENT

---

### Les imaginaires convoqués dans ce futur

- (La fin de) l'abondance et la puissance,
- La redirection écologique et la décroissance,
- Le système D (réparation et maintenance, gestion des communs, *low-tech*, culture du *Do-It-Yourself*),
- Le développement personnel.

### Les types de sobriété énergétique structurant ce futur

- La sobriété symbiotique,
- La sobriété dimensionnelle,
- La sobriété structurelle.



### Les contours de ce futur

#### En 2032,

L'Île-de-France accentue un peu plus son tournant dit du Grand Renoncement.

Suite au référendum du même nom, la population francilienne a défini ce dont elle a (véritablement) besoin (collectivement), et ce qui fait qu'une vie vaut la peine d'être vécue (dignement).

À travers ce projet de société tout en rupture, chacun apprend à faire le deuil de l'abondance à portée de main hier, et du mirage de la croissance infinie promise pour demain.

Entre circuit court et court-circuit, cette transformation s'appuie sur des mesures radicales à tous les niveaux, partout en Île-de-France. Ici, une conviction l'emporte sur toutes les autres : c'est au prix d'un effondrement contrôlé que l'on atteindra une sobriété collective et effective.

Dans les faits, on démantèle les grandes infrastructures commerciales et industrielles. On dépollue les sols. On se tourne vers les *low-tech*, délaissant l'innovation-gadget pour des technologies durables et utiles. Et surtout, on apprend à se passer d'un certain confort matérialiste grignotant peu à peu le « *bien-vivre* » des générations futures.

---

*Note : Ce scénario est aussi librement que fortement inspiré [des travaux sur la redirection écologique, portés par la Closing Worlds Initiative \(Origens Media Lab\)](#).*

## Fragments du quotidien dans ce futur

### La sobriété concertée

Ayant adopté le statut de biorégion — un nouvel échelon doté de compétences étendues sur les questions de souveraineté énergétique et de défense écologique — la puissance publique francilienne se veut planificatrice et accompagnatrice. Les façons de faire ont ainsi évolué : plus de sobriété requiert plus de concertation.

Dans cet esprit, tous les cinq ans, est soumis aux habitants du territoire — citoyens comme simples habitants — un vote de renoncement : qu'est-ce qui en termes de produits, d'activités, de comportements n'aura plus lieu d'être en Île-de-France. Il s'agit alors de tracer les grandes orientations à adopter pour faire mieux avec moins.

Sont aussi mises en place des conventions citoyennes de désinnovation, qui ont pour mission de définir au niveau très local quels services, technologies ou infrastructures doivent disparaître, tant ces dernières sont nuisibles à l'effort de sobriété. Le rôle de ces conventions est également d'imaginer par quoi ils pourraient être remplacés. L'objectif de ce nouveau mode de concertation est ambitieux : faire face ensemble aux vestiges du passé thermo-industriel de la région francilienne pour mieux tourner la page.

Un exemple mémorable de cette nouvelle instance démocratique reste la *16e Convention de Désinnovation* qui a décidé de la reconversion du site du Stade de France en une vaste friche réensauvagée, où la nature est désormais sanctuarisée.



### Le rituel du petit renoncement

Chaque année, à la date de son anniversaire, toute personne s'engage à renoncer à une chose devenue néfaste pour la planète : un produit, une activité, une habitude. L'idée est simple : un an de plus, une chose en moins.

Pour autant, ce rituel est tout sauf austère. À l'image de la fête d'anniversaire, c'est un vrai moment de transition festive!

En effet, ce qui est abandonné peut très bien être remplacé, dès le lendemain, par une nouvelle activité qui fait appel à la répétition ou l'approfondissement d'une compétence, plutôt que de se reposer sur l'accumulation ou sur la tentation du zapping. Autrement dit, la maîtrise d'un art ou d'un sport remplacera à merveille une session shopping.



Le rituel du petit renoncement se veut complémentaire aux conventions citoyennes de désinnovation et aux votes de renoncement. C'est là un petit geste, à l'échelle individuelle, qui vise à une sobriété progressive et ritualisée sur une génération, grâce à un glissement en douceur, mais bien concret.

## Le succès des désinfluenceurs

Les influenceurs ayant investi les réseaux sociaux ont été l'emblème d'une société d'hyperconnexion et d'hyperconsommation, portée à son paroxysme. L'évolution impulsée par le *Grand Renoncement* voit l'émergence d'un contrepied : le règne des désinfluenceuses et désinfluenceurs.

Ces personnalités médiatiques détournent les codes du *buzz* pour raconter et incarner des *success-stories* de la sobriété. Leur mode de vie «*en toute simplicité*» est soigneusement exposé et mis en scène pour inciter leur audience à se détacher du fantasme de l'ascension sociale et à refuser la consommation excessive. Dans un registre plus positif, les désinfluenceurs font la promotion de l'esprit du *Faire soi-même (DIY)*, ainsi que l'éloge d'une certaine esthétique du réparé et du rapiécé, devenue le nouveau standard du «*beau*», notamment en matière de mode vestimentaire.

La dernière tendance portée par les désinfluenceurs promeut les fêtes du démantèlement, les fameuses *D-Party*. Ces rassemblements visent à démanteler, voire démolir, des éléments identifiés par les conventions citoyennes de désinnovation comme étant sujets à renoncement. On citera notamment les emblématiques *D-Party* dédiées au débitumage participatif des cours de récréation.



Cependant, d'autres désinfluenceurs controversés et radicaux vont plus loin, désignant publiquement des réfractaires au renoncement. Lors de *live*, ces promoteurs du renoncement invitent leur audience de *followers* à s'adonner au sabotage vertueux des biens et activités de ces cibles pour forcer leur transition vers plus de sobriété.

Les désinfluenceurs sont la figure de proue d'un mouvement plus large qui infuse dans toutes les entreprises de la région : *le démarketing*. Plus qu'un phénomène de mode, ce sigle recoupe l'ensemble des stratégies visant à décourager certains comportements et à réduire l'attirance ou la demande pour certains produits et activités.

## Le droit au sabotage vertueux

Que faire face aux réticents qui ne s'engagent pas dans le projet du *Grand Renoncement*? Comment forcer la main autant que le destin pour accélérer la transition?

L'action publique ne pouvant être derrière chaque habitant du territoire pour s'assurer du bon respect du pacte de sobriété, est alors mis en place un droit de sabotage vertueux. Un blanc-seing est donné à tout porteur de renoncement qui souhaite «*accélérer*» ou «*faciliter*» la transition d'une personne réticente — individu ou entreprise — vers plus de sobriété. Blocage d'un lieu ou d'un véhicule, décâblage d'un foyer, piratage de comptes numériques, tous les coups sont permis — si ce n'est toléré — pour réussir la décarbonation et la sobriété des modes de vie.

En réaction, on voit peu à peu apparaître des saboteurs de la transition pour qui le chemin du renoncement est impossible à tenir. Ces derniers font valoir que la sobriété est avant tout dommageable pour l'économie locale comme nationale; qui plus est dans un monde globalisé qui ne suivra pas cet effort. Selon eux, le choix de la sobriété ferait dès lors perdre en compétitivité. Leur action se veut une nouvelle forme de «*résistance*» et vient questionner la légitimité du *Grand Renoncement*.



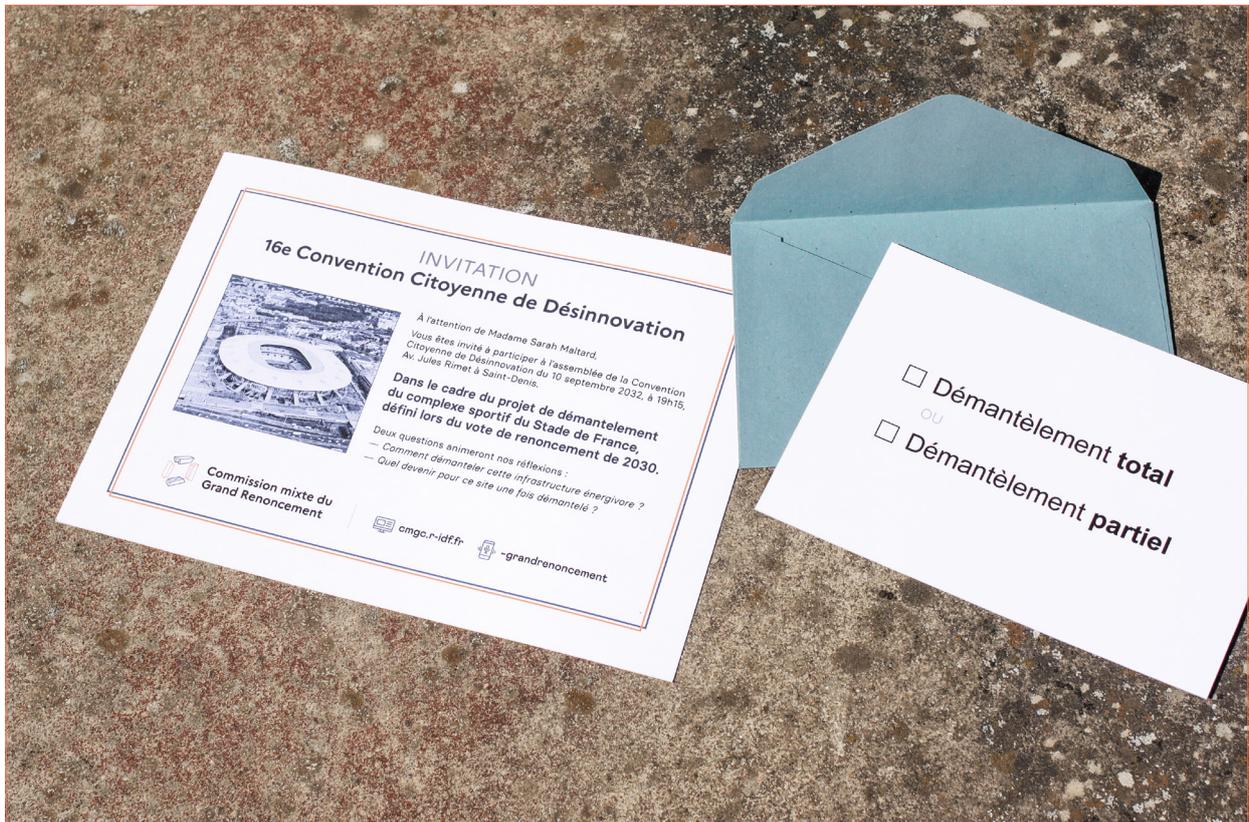
## Toutes et tous formés à réparer!

La Région Île-de-France se veut pionnière : il est désormais proposé un programme de formation continue, tout au long de la vie, pour faire en sorte que chacune et chacun soit à même d'entretenir et réparer les objets de la vie courante, les communs du territoire, mais aussi son propre corps.

En effet, malgré ses velléités de sobriété, l'Île-de-France doit composer avec les conséquences durables de la «bugification» du monde et les soubresauts de l'obsolescence programmée. Autrement dit, les habitants doivent apprendre à composer avec l'héritage indésirable laissé par des standards de production longtemps tirés vers le bas.

Le programme de formation à la réparation se révèle être un succès. Au fil des années, c'est une véritable culture de la réparation qui infuse dans l'ensemble de la société francilienne. Comme le veut le mot d'ordre de la démarche, on «*reprend la main*» sur nos objets du quotidien autant qu'on «*reprend en main*» la manière dont on produit et on consomme localement, utilement, solidairement et durablement.

## L'artefact emblématique de ce futur



L'invitation à participer à une convention citoyenne de désinnovation, dans le cadre du renoncement au complexe sportif du Stade de France et de son démantèlement.

# Les arguments-clés du débat autour de ce futur

Les arguments retranscrits ci-dessous et pour les scénarios suivants sont une synthèse de la mise en débat lors de l'atelier du 19 mai 2022.

Ce qui fait de ce futur un horizon (plutôt) **souhaitable** >

## Un renoncement légitimé par la décision collective

— Le Grand Renoncement fait preuve d'une radicalité souhaitable, car il faut que les choses changent. Cependant, on ne peut pas détruire tous les fondements du système, le fait d'abandonner certains pans progressivement et démocratiquement en fait un entre-deux acceptable.

D'autres opinions se veulent plus affirmées : un effondrement du système est nécessaire, car les mesures incrémentales n'ont pas prouvé leur efficacité; l'idée d'un effondrement contrôlé et décidé, que l'on souhaite et maîtrise par la concertation apparaît désirable.

— La question des réfractaires au *Grand Renoncement* est abordée dans le scénario par le prisme de la dénonciation par certains désinfluenceurs et par le droit au sabotage vertueux. Un participant relève que les frictions avec une «*faction ennemie*» (ici les réfractaires et saboteurs du changement) permettent utilement de cimenter la société. Un autre qu'il s'agit d'une question de démocratie : si le plus grand nombre s'oriente vers le *Grand Renoncement*, et que certains font le choix de ne pas suivre, ne faut-il pas respecter leur choix même s'ils sont minoritaires ?

À ce sujet, il est également noté que le résultat du référendum du Grand Renoncement va en faveur de celui-ci, mais que la minorité peut se révéler être forte (ex. dans le cas d'un résultat de 51 % en faveur du *Grand Renoncement* / 49 % opposé au *Grand Renoncement*). Les opposants et réfractaires ayant voté contre un renoncement — que ce soit lors du référendum initial ou lors d'un vote de renoncement quinquennal — peuvent-ils être entendus, accompagnés, bénéficier d'aménagement individuel ? L'exemple suivant est donné pour illustrer les limites de la logique de renoncement : si une famille vit entre deux continents, comment renoncer à certains modes de déplacements comme l'avion au prix de ne plus jamais revoir ses proches ?

## (Dés)Influencer la sobriété par les actes et les mots

— Le volet démocratique de cet imaginaire plaît : il permet de redonner la parole aux citoyens et d'opter pour un pilotage collectif de la sobriété. Cependant, dans ce processus horizontal, le rôle des désinfluenceurs interroge. Certains pensent que la population décide des grandes orientations, dès lors les désinfluenceurs n'auront que peu d'impact direct, même dans leur pratique la plus radicale de la dénonciation.

D'autres remarques questionnent le rôle désirable des influenceurs : demain, nous aurons besoin de toutes les forces de traction pour porter la sobriété, à travers une «*guerre d'influence*», mais également de rôles modèles. Dans ce cas, pourquoi le rôle des désinfluenceurs serait-il si choquant ? Surtout s'il s'agit d'inciter des comportements positifs !

— On le verra plus loin dans les arguments en défaveur de ce futur, le vocabulaire compte et peut «*braquer*». Pour que cet imaginaire prenne dans les esprits, il faut construire des mots et des expressions qui permettent l'adhésion. Ainsi, si l'on construit le vocabulaire et les actions d'une société et d'une sobriété désirables, alors le sabotage et les désinfluenceurs resteront des solutions temporaires et à terme n'auront plus lieu d'être.

## Un droit au sabotage vertueux, mais sous conditions

— Le droit au sabotage vertueux doit être à géométrie variable : il est avancé que son acceptabilité et sa préférabilité dépendent de qui et de ce que l'on sabote. Par exemple, le sabotage des machines agricoles ne serait pas souhaitable si les agriculteurs survivent à peine comme c'est le cas aujourd'hui !

Cependant, dans un futur où des mesures ont été prises pour que les agriculteurs vivent mieux et adoptent des modes de culture plus écologiques, alors un tel sabotage pourrait devenir légitime.

— Le périmètre du sabotage est discuté : Pour certains, parfois, saboter c'est légitimement faire respecter la loi, comme dans le cas d'éteindre les enseignes lumineuses des commerces la nuit. Aujourd'hui, de tels saboteurs sont sanctionnés, contrairement aux commerces contrevenants.

— Pour d'autres, l'acceptabilité du sabotage ne peut se faire que si le cadre de ce droit est fort et partagé. Parmi les conditions évoquées, le droit de

saboter peut être envisageable si tout est déjà mis en œuvre pour que l'on puisse mieux vivre, et que malgré ces mesures certaines et certains continuent de ne pas jouer le jeu, au risque de faire pâtir le plus grand nombre.

Une piste de compromis est esquissée : pour régler un refus de renoncement, l'équivalent d'un arbitrage du défenseur des droits pourrait prendre place avant d'opter pour le sabotage.

## Ce qui fait de ce futur un horizon (plutôt) **indésirable**

### Les désinfluenceurs et le sabotage, des extrêmes contreproductifs

— Plusieurs participants relèvent que les perspectives soulevées par les désinfluenceurs et le sabotage sont très négatives et effrayantes. Les mots qui entourent ce futur et ses imaginaires peuvent aussi décourager, notamment le terme «*effondrement*» (NDLR : Le scénario parle d'effondrement contrôlé).

— Au regard des mots et des concepts mis en avant par ce futur, on oscille ici entre anarchie et dictature de la sobriété. Au contraire, il faudrait proposer des solutions collectives et enthousiasmantes, qui devraient permettre la prise de conscience commune.

— On a l'impression ici d'avoir une société relativement homogène où les croyances et les valeurs semblent partagées, mais qui demande tout de même de faire face à «*une faction ennemie*» (ici celles et ceux qui refusent le Grand Renoncement et la sobriété énergétique) pour cimenter le collectif. Cette réflexion pose même une question de stratégie selon un participant : aura-t-on besoin d'un antagoniste pour (enfin) faire commun ?

### Un relent de repli autoritaire

— Sous prétexte du bien commun, les options du scénario deviennent vite coercitives. Au contraire, le militantisme doit l'emporter sur l'obligatoire, notamment dans le cadre du *rituel du Petit Renoncement*.

— L'appel à la dénonciation, pratiqué dans ce futur par certains désinfluenceurs radicaux, «*rappelle les années sombres de 1940*» et nous «*emmène vers une pente descendante*». Comment définit-on que quelqu'un ne colle pas à la norme de sobriété établie? Le fait-on sur le modèle de société porté par le Grand Renoncement?

Un compromis apparaît ici aussi : on peut certes restreindre les libertés de consommation, mais pas les libertés individuelles à ce point.

— L'Île-de-France ne peut pas faire sécession avec le reste du pays. Les principes de renoncement et de sobriété adoptés par la population de la Région entreront nécessairement en conflit avec le reste du pays, si ce dernier ne suit pas le mouvement. De même, les initiatives décrites restent des micro-actions au plan local, là où il faudrait imaginer des politiques plus importantes plutôt que des «*révolutions souterraines*».

**Au sortir du débat :  
un futur jugé plutôt  
souhaitable.**



# L'AUTO-LIMITATION SOUSVEILLÉE

## 4.3. L'AUTO-LIMITATION SOUSVEILLÉE

### Les imaginaires convoqués dans ce futur

- La contrainte et perte des libertés individuelles,
- Le techno-solutionnisme (gestion et de pilotage technocentré),
- L'individualisme et la responsabilisation individuelle,
- La croissance verte et responsable.

### Les types de sobriété énergétique structurant ce futur

- La sobriété monitorée,
- La sobriété d'usage.



### Les contours de ce futur

#### En 2030,

C'est le second mandat d'un parti se revendiquant d'un populisme écologique, une force politique devenue majoritaire en France comme en Île-de-France. Son arrivée au pouvoir se veut une réponse à l'aggravation de l'urgence écologique : canicules et inondations à répétition, chute libre de la biodiversité, le tableau est plutôt sombre. Un virage radical était nécessaire. Toute la société française et francilienne s'en trouve profondément transformée, avec en toile de fond un concept ambigu : l'auto-limitation sousveillée.

Parce qu'elle a fait l'expérience de chocs et parce qu'elle a choisi démocratiquement une trajectoire radicale, la population se plie désormais à une philosophie d'auto-limitation volontaire. Cette limite que chacune et chacun s'impose se trouve garantie par l'acceptation d'un mélange constant de sousveillance (contrôle par le « bas »),

surveillance (contrôle par le « haut ») et bienveillance (contrôle par le « mieux »), et ce à tout moment du quotidien et de la vie. La pression sociale entre pairs s'est révélée être un meilleur outil de régulation que ne l'aurait été toute autre approche coercitive!

Si des détracteurs soulignent des relents d'éco-autoritarisme, le projet d'auto-limitation comme but individuel et collectif emporte l'adhésion. Et pour cause, l'objectif de cette surveillance par tous, tout le temps, est clairement affiché : se limiter individuellement à « juste ce qu'il faut » pour assurer collectivement cette croissance verte qui permettrait à la société de continuer de progresser.

## Fragments du quotidien dans ce futur

### L'éco-score citoyen

«*Et si les droits civiques et sociaux étaient conditionnés à un effort de sobriété ?*»

C'est le postulat de base d'un certain crédit social à la française.

Chaque individu résidant sur le territoire français se voit désormais attribuer un «*éco-score citoyen*». Il s'agit d'une note individuelle donnée par les collectivités à leurs administrés, selon le caractère vert et vertueux de leurs consommations énergétiques. Au-delà du respect des simples éco-gestes, qui ont fait long feu, c'est l'impact socio-environnemental de l'ensemble du mode de vie qui est ici évalué en continu. Des capteurs et des algorithmes omniprésents scrutent aussi bien ce que l'on consomme, ou comment l'on produit ou se déplace. En contrepartie, l'accès à certains services publics et espaces collectifs est conditionné à l'obtention d'un certain score; selon le principe réactualisé de la carotte et du bâton.

Dans le cas où une personne voit sa note sévèrement dégradée, celle-ci est orientée vers des dispositifs de sensibilisation pour «*attraper ses points*». Afin d'éviter d'accroître des phénomènes d'inégalités sociales, des systèmes compensatoires sont également mis en place par les collectivités à leurs différentes échelles. Ces actions ont vocation à aider les publics en situation de précarité à ne pas voir leur éco-score affecté faute de ressources et d'options à disposition, le temps de leur transition vers plus de sobriété.

Au plan national, l'éco-score global de la population fait office de nouvel indicateur de la croissance verte et responsable du pays, ayant supplanté l'obsolète Produit Intérieur Brut.



### La sousveillance populaire

Sur l'ensemble du territoire francilien, comme dans le reste de l'Hexagone, le principe de «*sousveillance*» prime : les classes les plus défavorisées disposent d'un droit de regard et de contrôle sur les comportements des classes les plus riches; dont on sait qu'elles sont aussi les plus énergivores. C'est donc une surveillance par le «*bas*», par les classes en situation de précarité, qui s'exerce au quotidien.



La pression constante de millions d'yeux est suffisante pour — le plus souvent — rectifier des consommations de ressources jugées excessives. Dans les faits, les stratégies populaires de désincitation peuvent prendre plusieurs formes pour accentuer la pression exercée par le bas : la pratique du «*name and shame*» est un moindre mal, la diabolisation des comportements ostentatoires est devenue la norme, et l'exigence d'une saisie des biens et des avoirs pour freiner une surconsommation est désormais une démarche citoyenne aussi institutionnalisée que banalisée.

Une exemplarité énergétique des élites est par ailleurs exigée : tout mandat d'un dirigeant issu du secteur privé, d'un élu ou d'un administrateur public peut être révoqué si son comportement de sobriété n'est pas en adéquation avec les objectifs d'auto-limitation. Ainsi, l'incohérence de choix politiques ou économiques, les gaspillages financiers ou encore les excès énergétiques sont vus comme une marque d'hypocrisie, ou pire, un signe de corruption.

## L'autocensure énergétique

Grâce à l'éco-score citoyen et à la sousveillance populaire, le pari de la pression sociale se révèle être gagnant. Il faut dire que le terreau était fertile : une économie de la réputation est solidement installée après deux décennies de notation et de *tracking* permis par les services en ligne. En 2030, les individus continuent de se scruter mutuellement par le prisme du numérique, vérifiant leurs éco-scores respectifs et restant vigilants vis-à-vis d'éventuels écarts de surconsommation.

Dans la droite lignée de la pratique du *social cooling* déjà à l'œuvre sur les réseaux sociaux depuis les années 2010, l'effet panoptique — se savoir surveillé et enregistré en permanence — contribue à un nouveau phénomène d'autocensure. On en vient à restreindre volontairement ses consommations d'énergie.



C'est un équilibre de la terreur inattendu qui s'installe : chacune et chacun cherche à conserver une apparence irréprochable en termes de comportements frugaux, par pur conformisme autant que par crainte du «*qu'en dira-t-on*». La paranoïa deviendrait alors presque une vertu lorsqu'il s'agit de cultiver son exemplarité, de préserver sa réputation ou de se prémunir de toute suspicion.

Si la tentation de tricher peut en tenter certains, les sanctions sont suffisamment dissuasives pour décourager toute tentative de falsification de ses données de consommation. Au-delà de toute amende, personne ne souhaiterait se voir affliger un malus préjudiciable pour son éco-score citoyen.

## Se relâcher dans le virtuel

Difficile de se lâcher dans une société où le regard de l'autre force à l'ascèse.

Si les géants du numérique fournissent les technologies de monitoring qui permettent le suivi de la sobriété de tous par tous, ces entreprises veillent à également offrir quelques exutoires bienvenus.

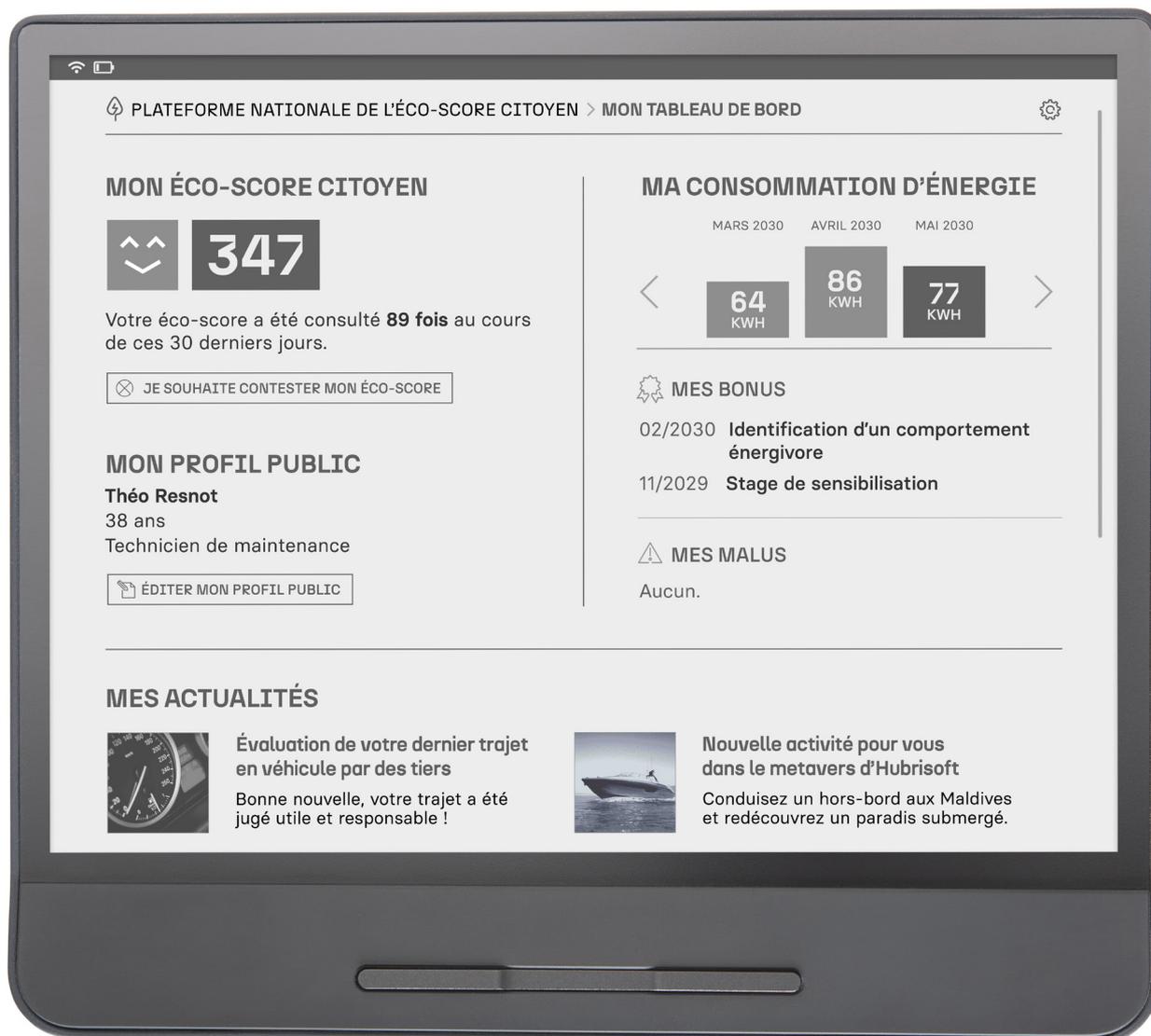
Les espaces immersifs des métavers sont devenus les seuls lieux de relâchement où toutes les folies consommatrices et dispendieuses sont permises : piloter virtuellement un véhicule bien trop grand pour ses besoins, visiter les ruines incas à l'autre bout du monde, ou encore acheter une collection de produits virtuels inutiles. Bref, tout ce qui peut permettre de rendre l'effort de sobriété un peu plus supportable!

Toutefois, des questions restent en suspens quant au réel poids écologique de ces espaces de relâchement. Les opérateurs comme *AmaZen*, *MetaTok*, ou *Hubrisoft* assurent ne proposer que des solutions issues d'une filière auto-labellisée «*numérique intelligemment responsable*».

Avantage non-négligeable de la manœuvre : ces espaces virtuels font office de soupape pour aider à accepter l'impératif de sobriété, tout en proposant une solution avantageuse qui permet de garder un œil sur les éventuelles velléités d'écart des individus dans le monde «*réel*».



## L'artefact emblématique de ce futur



Le tableau de bord de l'éco-score citoyen d'un habitant de l'Île-de-France.

# Les arguments-clés du débat autour de ce futur

*Du fait de la forte polarisation « contre » ce scénario (futur indésirable), deux co-animateurs ont joué le rôle « d'avocats du diable ». Leurs arguments, au demeurant légitimes, sont ici annotés avec la mention « Avocat du diable » pour plus de transparence.*

Ce qui fait de  
ce futur un horizon  
(plutôt) **souhaitable** >

## L'éco-score, un affichage logique et légitime de son engagement pour la sobriété

— L'urgence fait qu'on ne peut pas attendre que tout le monde soit d'accord pour aller vers plus de sobriété, ce qui peut justifier qu'on en arrive à cette situation.

— (« Avocat du diable ») On peut même imaginer être fier(e) de ses comportements éco-conscients sans jugement de valeur. L'éco-score, pris dans une dimension collective pour atteindre un objectif commun, est plus acceptable.

— (« Avocat du diable ») D'ailleurs, nous sommes toutes et tous déjà notés, avec des scores, à l'instar de notre consommation énergétique qui est mesurée via les compteurs connectés. De même, ce type d'éco-score existe déjà plus ou moins pour les entreprises et les organisations, ce serait une suite logique d'avoir le même système à l'échelle individuelle.

— L'aspect métrique de l'éco-score a quelque chose de rassurant : son aspect quantitatif amène de la rationalité dans les décisions et nous donne une forme de référentiel sur lequel s'appuyer pour agir.

— De nombreuses choses sont certes choquantes dans ce futur, mais sont finalement déjà à l'œuvre aujourd'hui, à l'image de ce que l'on a vu émerger pour la crise sanitaire. D'autre part, une transformation peut vite rentrer dans les mœurs, comme l'interdiction de fumer dans les lieux publics.

— Il peut sembler légitime que certains services publics et certaines infrastructures publiques soient inaccessibles pour celles et ceux qui ne s'inscrivent pas dans une logique de sobriété, car leurs comportements ne vont pas dans le sens de l'intérêt général. Aujourd'hui (en 2022), des personnes physiques et morales qui ne payent pas leurs impôts en France — par exemple, l'entreprise Amazon — mais profitent pleinement d'avantages fournis par la collectivité sans jamais contribuer à leurs financements.

## Une prise en compte du caractère ludique de la sobriété

— Ce futur permet d'envisager une ouverture vers une sobriété ludique afin qu'elle soit d'autant plus souhaitable : en lieu et place d'une note punitive, on peut imaginer une monnaie virtuelle ou des points bonus.

— Toujours sur le volet ludique, certains participants tissent un lien avec les initiatives de jeu portées par l'association *Énergies Solidaires*, avec des défis ludiques lancés à une famille ou une colocation pour l'inviter à réduire ses consommations au fil des mois. Le challenge est ici vu comme un levier d'engagement et de pédagogie plus intéressant que le contrôle.

— («*Avocat du diable*») Se relâcher dans le métavers permettrait de nouveaux loisirs et une réinvention de certains loisirs actuels, pour plus de sobriété.

## La sousveillance, une forme d'empowerment des publics en situation de précarité

— Le principe de sousveillance populaire apparaît être souhaitable : que les femmes et les classes populaires — aujourd'hui invisibles — fassent entendre leur voix est une bonne chose dans la définition de ce qu'est un mode de consommation désirable et valorisée. Cette approche de la sousveillance peut avoir une forte influence sur les classes dirigeantes dont le reste de la population subit les externalités négatives de consommations; classes dirigeantes dont il est dit ici, à titre d'exemple, «*qu'elles roulent en SUV et se déplacent en yacht*».

— Un autre participant vient mitiger le propos : l'idée de la sousveillance est bonne, mais le moyen ici présenté n'est pas souhaitable. En divisant la population, on risque de générer des conséquences gravissimes sur d'autres plans que la sobriété énergétique. Un *soft power* serait préférable, de manière à ce que les personnes développent une motivation propre, soient inspirées autant qu'éduquées et aspirent mutuellement à changer leurs comportements.

## Ce qui fait de ce futur un horizon (plutôt) indésirable

### L'éco-score citoyen et sa surveillance, un repoussoir autant qu'une ligne rouge

— L'éco-score citoyen fait la quasi-unanimité contre lui. La société de surveillance qu'il sous-tend est considérée comme un recul plutôt qu'un progrès. Certains participants interrogent ce qui est conditionné par l'éco-score citoyen : il ne faudrait pas que les soins dépendent de cette note, mais quid d'autres droits sociaux ou d'autorisations plus secondaires à accéder à certains lieux.

— Il est relevé que l'éco-score citoyen nous amène également à tendre vers la sobriété pour de mauvaises raisons, des raisons individualistes et égotiques. Ainsi, ce serait agir pour soi, car nous serions en permanence à regarder notre propre score et celui des autres, et non à agir pour ce qu'apporte la sobriété en tant que telle (moins de pollution, plus de biodiversité, etc.).

### Des perspectives trop tardives, mais aussi trop actuelles!

— Une participante relève que ce scénario et ses propositions apparaissent comme une réaction à l'existant, avec un manque d'idéal qui permettrait d'impulser de nouveaux modes de vie. Il serait donc trop ancré dans le présent, comme le soulignent certains arguments en faveur de ce futur («*nous sommes déjà toutes et tous notés aujourd'hui*»).

— A contrario, une autre participante explique que des propositions comme l'éco-score citoyen ou le relâchement dans le virtuel arrivent trop tardivement : à cette échéance, on sera déjà dans une crise écologique majeure, toutes ces propositions apparaîtront comme anecdotiques et insignifiantes.

## Le virtuel et le numérique, un nouveau système de référence biaisé

— Dans ce futur, le numérique — ses valeurs, comme ses données — devient la référence de notre quotidien pour prendre des décisions. Cela présente de nombreux risques, notamment celui de fonder ses choix uniquement sur des sensations venues du virtuel.

— D'autres participants notent une forme d'effet cliquet : le vrai danger serait que les mesures virtuelles de l'éco-score citoyen et les promesses de relâchement numérique construisent une forme d'accoutumance à laquelle on s'habitue déjà.

— Le poids écologique de l'auto-limitation sousveillée est aussi majoritairement critiqué : si l'on souhaite plus de sobriété énergétique, alors les mesures en réponse ne devraient pas faire appel au numérique. Tout ce qui est numérique est jugé trop énergivore, le *métavers* en premier lieu.

Au sortir du débat :  
**un futur jugé fortement indésirable.**



# LA JUSTICE ÉNERGÉTIQUE

## 4.4. LA JUSTICE ÉNERGÉTIQUE

---

### Les imaginaires convoqués dans ce futur

- La justice sociale (et ses corollaires de la coopération et de l'égalité),
- La résilience,
- Le lien et le retour à la nature,
- La rigueur budgétaire,
- L'obligation morale.

### Les types de sobriété énergétique structurant ce futur

- La sobriété coopérative,
- La sobriété symbiotique,
- La sobriété gouvernée.



### Les contours de ce futur

#### En 2028,

L'Île-de-France compose avec un jeu de pouvoirs et d'équilibristes pour s'assurer que la transition vers la sobriété se fasse dans une optique de justice et d'équité entre toutes les formes du vivant.

Cette mobilisation pour une transition «*juste*» vient «*du bas*» et se veut coopérative. La pression est ainsi mise sur les acteurs publics comme privés, afin que toutes les politiques publiques et solutions techniques s'articulent autour de trois règles primordiales :

1. Inciter à la sobriété sans renforcer les privilèges des publics qui peuvent déjà adopter des comportements frugaux,
2. Ne pas stigmatiser les impacts négatifs encore émis par les publics en précarité énergétique.
3. S'assurer que le vivant «*autre qu'humain*» (animaux et végétaux) bénéficie directement de cette transition vers la sobriété.

Un outil est au cœur de cette transformation : le quota, qu'il soit individuel ou collectif, consenti ou imposé. L'espoir porté par cette transformation est celui d'une justice sociale et énergétique qui participerait à la réduction des inégalités et à la préservation de l'environnement.

Une promesse partagée vient sceller ce nouveau contrat social : rationaliser les énergies, c'est œuvrer pour une société résiliente qui se renforce pour faire face collectivement aux chocs à venir.

## Fragments du quotidien dans ce futur

### Une démocratie des quotas énergétiques

Dans une optique de sobriété égalitaire, la collectivité décide de la mise en place des quotas énergétiques venant réguler chaque activité — individuelles comme professionnelles — qui ont cours sur le territoire de l'Île-de-France.

Un vote biannuel — ouvert à tous les habitants et usagers du territoire — permet démocratiquement d'ajuster ces quotas selon le mix d'énergies locales et nationales à disposition, les spécificités de la région ou encore de ses évolutions. En amont de chaque vote, des campagnes de sensibilisation et des ateliers de montée en compétences sont menés afin d'éclairer au mieux la décision du public. Les débats qui entourent ces votes questionnent systématiquement (entre autres enjeux) l'utilité de chaque consommation, le caractère équitable des différents quotas et la valeur intrinsèque de telle ou telle activité.

Dans le cas où une personne souhaiterait consommer plus que le quota qui a été voté et attribué, alors il lui sera nécessaire d'obtenir des «bons de dépassement de quota». Pour se voir octroyer un de ces rares bons, la justification argumentée et la démonstration de la nécessité de ce dépassement pèsent plus lourd que tout l'argent mis sur la table. Dans cette démocratie des quotas énergétiques, ce n'est pas tant le capital financier qui prime que le capital rhétorique, ce qui gomme les inégalités de revenus, sans combler toutefois les inégalités sociales.



### La garantie d'une énergie universelle de base

En complément des quotas d'énergie votés par la population francilienne, tout habitant du territoire se voit accorder une «*énergie universelle de base*». Il s'agit d'un volume d'énergie fournie gratuitement et sans aucune condition, indexé sur le minimum défini pour une vie décente.

Offerte par la collectivité, cette énergie est verte et décarbonée. Son volume étant fixé et révisé tous les ans dans le cadre de la démocratie des énergies. Au-delà du volume maximal d'énergie offert dans la limite de consommation permise par le quota, chaque kWh supplémentaire consommé est plus cher que le précédent.



### Les experts de la sobriété

Et si l'immigration, notamment celle des réfugiés politiques et climatiques, était une opportunité insoupçonnée pour un «*transfert de savoirs stratégiques en matière de résilience énergétique*» ?

C'est le parti-pris du *Département régional de recherche en résilience énergétique* (le DRRRE) qui s'appuie sur les savoirs des réfugiés en provenance d'Afrique Subsaharienne, du Moyen-Orient et d'Asie du Sud/Sud-Est. En effet, ces exilés ont (sur)vécu avec peu ou pas d'électricité ni de biens lors de leur périple, comme dans leur quotidien passé.

Cette expérience — souvent traumatisante — se voit valorisée et leur permet de s'intégrer plus facilement à la société en Île-de-France. Pour cause, les réfugiés sont considérés comme des «*experts en sobriété*»; des spécialistes capables d'évaluer notre dépendance aux énergies sur la base de leur vécu, et de conseiller les acteurs privés comme publics dans leur transition frugale.

## Le congé de sobriété existentielle

Le congé de sobriété existentielle se veut une réponse à la charge mentale et financière que représente une transition vers une vie plus frugale.

Cette pause unique en son genre permet de se donner le temps de réfléchir et de faire le point sur la manière dont on pourrait mieux gérer ses consommations de matière et d'énergie, à titre personnel comme professionnel. Autrement dit, comment mon existence même peut s'articuler autour d'un mode de vie plus frugal et solidaire. S'autoriser une retraite réflexive de quelques semaines, sans en subir les coûts, permet :

- de se questionner sincèrement sur ses pratiques et usages dans une introspection (guidée ou non),
- de définir son plan personnel d'action et de formation pour bien gérer ses quotas,
- de se former aux actions à mettre en place pour réussir sa transition vers une sobriété individuelle ou familiale,
- d'accompagner une ou un autre dans sa démarche de sobriété, après l'avoir réussie soi-même.

Le congé de sobriété existentielle peut être passé dans des lieux de retraites spécifiques. En effet, aux différents coins de la région, d'anciens sites thermo-industriels ont été réinvestis pour proposer des activités et des ressources à disposition pour pousser sa réflexion; comme l'ancien aéroport Charles de Gaulle, fermé depuis cinq années déjà.

Pour que le congé soit validé et remboursé, chaque introspection issue du congé de sobriété existentielle doit être versée au domaine public pour inspirer autrui dans sa propre démarche. Les réflexions et retours d'expérience issus de l'ensemble des congés sont gérés par la Bibliothèque Nationale de France, dans le cadre de son programme «*Mémoires d'une sobriété réflexive*».

En coulisses, ce congé est possible, car il est financé par les réductions de coûts économique, social et environnemental permis par les efforts de sobriété ainsi générés. Certaines voix s'élèvent cependant pour pointer une pression tacite sur les résultats attendus de ce congé atypique.

## La représentation du vivant

Les logiques de sobriété à l'œuvre à travers toute la société doivent bénéficier à tous les vivants, humains comme animaux et végétaux!

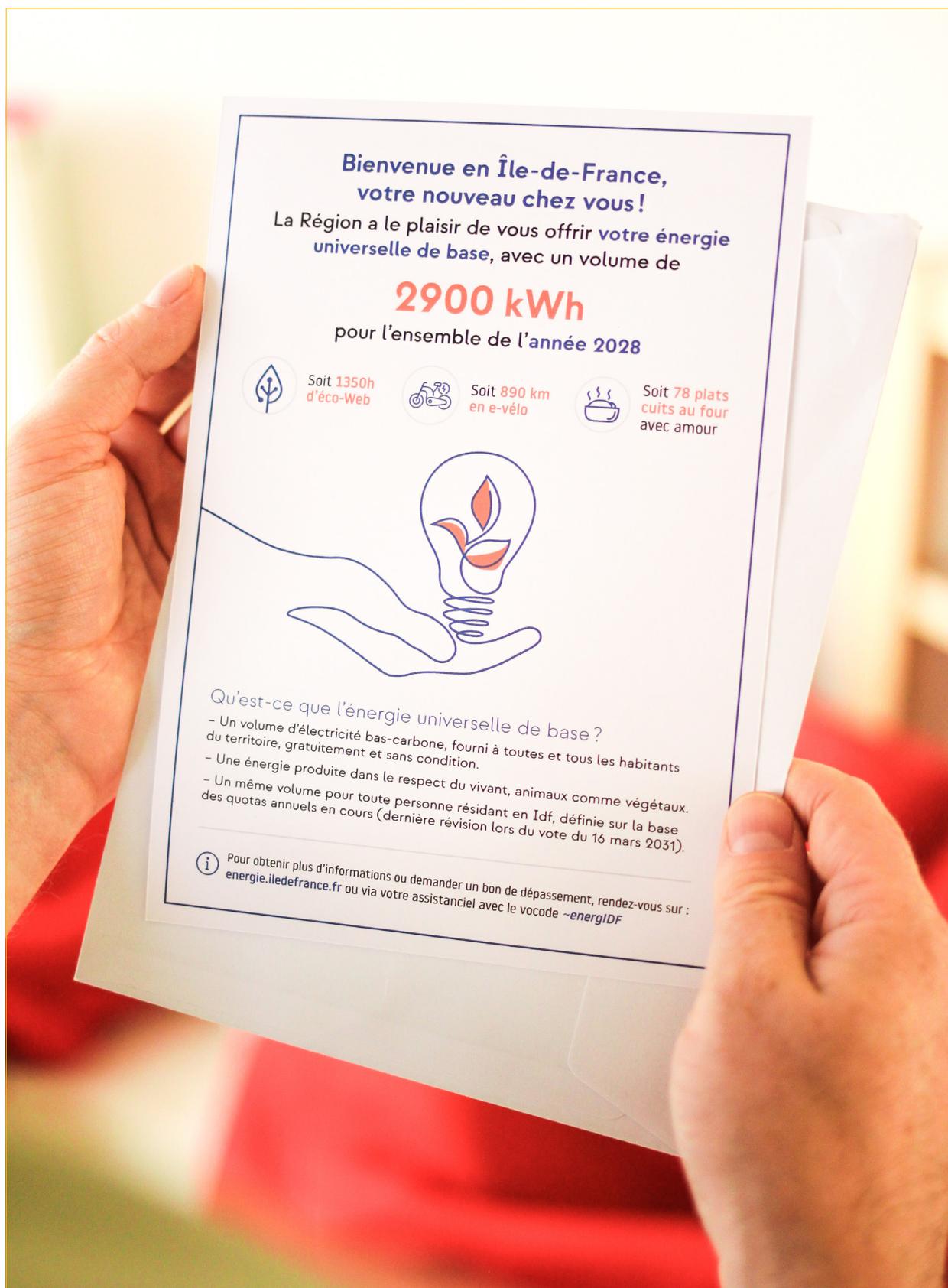
C'est du moins la conviction qui anime les mouvements qui militent pour une justice énergétique. En effet, il s'agit de s'assurer que les «*autres qu'humains*» — plantes et animaux — ne soient pas les perdants du tournant de la sobriété, exploités au prétexte d'une transition décarbonée. Que ce soit par le recours au biomimétisme ou par le retour de la force animale, les «*autres qu'humains*» sont en effet mis à contribution pour réduire la consommation des énergies fossiles lors de nos déplacements ou encore faire émerger de nouveaux matériaux.



Le plaidoyer pour une sobriété au service de l'ensemble du vivant a finalement payé : les «*autres qu'humains*» se voient représentés politiquement au sein des institutions locales, de la mairie au conseil régional. Des représentants des plantes et des animaux siègent aux côtés des élus pour garantir que les perspectives et intérêts de ces derniers soient pris en compte lors de la construction des politiques de sobriété. La biodiversité dans son ensemble prend maintenant part aux décisions stratégiques de redirection du territoire francilien vers plus de sobriété.

Au sein de ces assemblées interespèces, on (re) pense le territoire pour l'ensemble du vivant, dans une perspective de long terme profitable à toutes les espèces. On statue sur les conflits d'usage qui peuvent exister entre les activités humaines et les besoins des animaux ou des végétaux. On évalue l'impact des initiatives de sobriété au-delà du seul point de vue des humains. Le tournant de la sobriété et de la justice énergétique est ainsi l'occasion pour nous autres humains de réparer les torts causés aux autres membres du vivant, notamment par nos surconsommations énergétiques passées.

## L'artefact emblématique de ce futur



Le prospectus accompagnant l'ouverture des droits à l'énergie universelle de base, offerte à un nouvel habitant s'installant en Île-de-France.

# Les arguments-clés du débat autour de ce futur

*Du fait de la forte polarisation « pour » ce scénario (futur souhaitable), deux co-animateurs ont joué le rôle « d'avocats du diable ». Leurs arguments, au demeurant légitimes, sont ici annotés avec la mention « Avocat du diable » pour plus de transparence.*

Ce qui fait de  
ce futur un horizon  
(plutôt) **souhaitable** >

## Des quotas justes

— Le principe des quotas est souhaitable, dans la mesure où ils sont ajustés collectivement selon les besoins régionaux.

— Dans ce futur, on pourrait imaginer des quotas collectifs, avec une répartition rationnelle entre les infrastructures publiques indispensables, les entreprises du territoire, ainsi que les personnes auprès de qui on peut aussi promouvoir l'autosuffisance.

— L'énergie minimum gratuite est un bon levier de justice sociale et énergétique.

## Une sobriété énergétique permise par une nouvelle organisation politique

— Si de nombreux points restent à préciser dans le scénario initial, il est relevé que ce récit est en rupture avec le totalitarisme des autres scénarios. Il permet donc d'imaginer une nouvelle organisation politique souhaitable.

— À la quasi-unanimité, l'implication forte des citoyennes et citoyens et l'économie orientée vers plus de circularité sont vues comme des ingrédients de cette nouvelle organisation politique souhaitable.

— Il est toutefois noté que ce futur ne peut s'accomplir que grâce à une prise de conscience massive, au plan individuel comme collectif. Un argument relève que l'on ne peut pas avancer dans la sobriété avec les personnes « *qui s'en fichent* » ou « *qui ne voient pas plus loin que leur vie personnelle* ».

## La prise en compte d'acteurs essentiels, jusque-là oubliés

— La représentation du vivant va dans le bon sens et est cohérente avec des initiatives que l'on voit de plus en plus à l'œuvre en France et à l'étranger ; avec des représentants de la biodiversité et des lois donnant des droits aux fleuves, aux plantes ou aux animaux.

— On peut imaginer dans ce futur que l'on s'est affranchis des lobbyistes et publicitaires qui «*nous vendent de l'inutile*» et nous empêchent d'atteindre la sobriété. Au contraire, on mettrait en avant des personnes qui portent des initiatives allant «*dans le bon sens de la sobriété énergétique*».

— Avant d'intégrer les réfugiés climatiques, on peut d'ores et déjà penser à intégrer les binationaux pour capitaliser sur leurs connaissances en termes de *low-tech*, de pratiques, ainsi que de réflexions et imaginaires alternatifs et décolonisés; de manière à mobiliser des savoir-faire mixtes et des dynamiques de communautés au service de la transition.

## Ce qui fait de ce futur un horizon (plutôt) **indésirable**



### Des quotas punitifs

— «*Avec ces quotas, on n'a pas le droit à l'erreur!*». Par exemple, «*vous avez un entretien, vous vous trompez de chemin, vous n'avez plus d'énergie*», fin de partie.

— Le fait de pouvoir acheter des dépassements de quota ouvre la porte au marché noir énergétique.

— («*Avocat du diable*») Le principe de justification rhétorique plutôt qu'économique pour dépasser son quota ne fait que déplacer le problème : ceux qui peuvent plaider avec le plus d'aisance, sont justement ceux qui disposent d'un fort capital social et économique.

### Des solutions naïves et pétries d'impensés

— L'idée d'une énergie gratuite est utopiste, car les énergies — même vertes — auront toujours un coût, qu'il soit financier ou écologique.

— («*Avocat du diable*») Le congé de sobriété existentielle est-il bien nécessaire? Ou n'est-ce pas juste un moyen de s'offrir des vacances à bon compte?

Les solutions et les bonnes pratiques sont déjà là, il vaut mieux renforcer l'éducation et la pédagogie plutôt que de proposer un congé sabbatique dédié à la réflexion.

## L'instrumentalisation du vivant et des réfugiés

— («*Avocat du diable*») L'intégration utilitariste des réfugiés climatiques — au nom de leur expertise en sobriété — est un regard cynique sur ce qu'il faudrait mettre en œuvre pour atteindre la sobriété. On en vient juste à renforcer les postures de domination. C'est pousser la dimension «*start-up nation*» trop loin.

Il est aussi pointé que l'on a déjà toutes les clés de savoir en main, compter sur leur contribution à plus de sobriété serait finalement un moyen de retarder leur intégration.

Un participant abonde : devons-nous attendre que les réfugiés soient sur le point de mourir pour leur trouver un intérêt et les accueillir?

— «*Comment peut-on espérer donner la voix aux plantes et aux fleuves?*»

Le principe de représentation du vivant s'appuie sur des initiatives existantes, mais cette proposition présente un fort risque d'instrumentalisation.

Techniquement et logiquement, c'est même presque impossible : ces non-humains ne parlent pas notre langue!

Ces membres du vivant non-humain seront donc défendus par des personnes ou structures qui ne sont pas au courant des spécificités locales de la biodiversité ou déconnectées des réalités du territoire, en ne prenant en compte que les animaux et les végétaux. Est donné l'exemple de dissonances entre représentants du loup dans les Pyrénées et le quotidien des bergers.

Pire, les représentants pourront détourner la voix des non-humains (ou «*autres qu'humains*») dans leur propre intérêt, ici anthropocentré. Ce détournement à des fins de lobbying est questionné, car étant compris comme à double-tranchant. En effet, il peut aussi permettre de se «*servir de la voix*» supposée du non-humain pour mieux défendre des intérêts écologiques globaux.

**Au sortir du débat :  
un futur jugé fortement  
souhaitable.**

## 4.5. Trois futurs et leurs imaginaires, entre souhaitabilité, efficacité et indésirabilité

La mise en débat de ces trois futurs a permis de faire émerger une pluralité d'arguments en faveur et défaveur de chaque perspective et de mieux cerner quels imaginaires qui semblent porteurs d'une sobriété énergétique souhaitable. Les scénarios *Le Grand Renoncement* et *La justice énergétique* sont à ce titre jugés plutôt souhaitables, là où les récits de *L'auto-limitation sousveillée* font l'unanimité contre les perspectives qu'ils soulèvent.

En fin d'atelier, les participants étaient invités à préciser, selon elles et eux, laquelle des trois trajectoires permettrait d'éviter le choc d'une transition énergétique injuste, contrainte et forcée par le déclin écologique et la raréfaction des ressources. Chacune et chacun avait la possibilité d'attribuer librement deux points à un ou plusieurs scénarios, ou de s'abstenir.

*Quelle trajectoire a permis d'atteindre la sobriété énergétique en Île-de-France, en 2040 ?*

**1. La justice énergétique : 15 points**

**2. Le Grand Renoncement : 14 points**

**3. L'auto-limitation sousveillée : 3 points**

(Sur un total de 16 votants, et 6 abstentionnistes)

En complément de ce « vote » et en prenant du recul sur les scénarios et les échanges, chaque personne nous a partagé un espoir et une crainte suscités par les futurs et les imaginaires mis en tension. La synthèse des éléments nous donne un tableau fidèle à la teneur des débats :

### Les espoirs partagés :

- La prise de conscience collective, pour une vision partagée et inspirée de la sobriété.
- La participation de toutes et tous aux décisions liées aux politiques de sobriété.
- L'esprit d'une justice sociale et énergétique.
- L'autoformation à la réparation et à la sobriété.

### Les craintes partagées :

- La surveillance totalitaire et la réduction des droits ouvertes par l'éco-score citoyen.
- La trop grande place du numérique et du virtuel dans la régulation des comportements.
- Les dérives au nom de la vertu, à l'image du sabotage ou de la dénonciation.

Si l'atelier n'avait ni la vocation ni l'ambition de mobiliser une participation représentative, il apparaît nécessaire de pondérer les positionnements et les arguments de participants au profil relativement homogène.

En réponse, le kit *Imaginairegy*, présenté dans la partie suivante de ce document, offre un support d'activité qui permet de poursuivre les échanges autour de ces trois futurs de la sobriété énergétique avec d'autres publics, en plus d'outiller la mobilisation des imaginaires qui parcourent ces récits.



**IMAGINAIRGÝ**

## 5. IMAGINAIRGY, UN KIT D'ATELIER POUR PASSER DE LA FICTION À L'ACTION



### 5.1. Présentation du kit *Imaginairy*

*Après ce détour par les futurs, comment mobiliser les imaginaires pour tendre vers plus de sobriété énergétique ?*

La sobriété énergétique nécessite des initiatives fortes pour infléchir les trajectoires sur lesquelles nous sommes collectivement engagés. Véritable extension des travaux de l'étude, *Imaginairy* est un kit d'atelier qui propose de mobiliser les imaginaires et les futurs afin d'envisager de nouvelles actions en faveur de la sobriété énergétique.

En se projetant dans deux futurs spéculatifs, issus de la démarche Les imaginaires de la sobriété énergétique en Île-de-France, *Imaginairy* propose d'imaginer à quoi ressemblerait le quotidien des Franciliens, en 2035, sous l'angle d'une sobriété désirable. L'accent est mis sur deux scénarios — **Le Grand Renoncement** et **La justice énergétique** — qui ont été jugés comme des perspectives souhaitables au cours de précédents débats de la démarche.

*Imaginairy* réouvre les possibles en offrant d'enrichir ces futurs et imaginaires avec de nouveaux récits pour une sobriété désirable.

Le temps d'un atelier de spéculation créative et réflexive, l'invitation vous est faite d'inventer les mesures, solutions et autres initiatives qui ont permis d'aboutir à une sobriété énergétique acceptée et plébiscitée dans chacun de ces futurs. De manière plus opérationnelle, la seconde partie de l'atelier vous propose de faire atterrir ces fictions spéculatives dans le présent, en identifiant des actions-manifestes à mettre en place dès aujourd'hui pour plus de sobriété, à travers des initiatives à l'impact concret et à l'imaginaire mobilisateur.

L'ambition d'*Imaginairy* est d'outiller une meilleure appropriation et adaptation des réflexions soulevées par la notre démarche autour des imaginaires de la sobriété énergétique, à l'échelle des spécificités de chaque collectivité francilienne.

## 5.2. Manuel d'utilisation du kit

### Contenus du kit d'atelier

Les contenus du kit sont disponibles au format *print'n'play* en [annexe de cette étude](#) (page 46). Les éléments sont donc à imprimer, découper et assembler par vos soins.

Le kit d'atelier *Imaginairegy* inclut :

- La fiche **Consignes et astuces** (impression A4)
- Les deux fiches **Scénarios** (impression A4, recto verso)
- Les visuels **Artefacts** illustrant les scénarios (impression A4, utilisation optionnelle pour renforcer l'immersion dans les futurs)
- Les 8 cartes d'idéation **Au quotidien** (impression A4, à découper au format A6)
- Les 8 cartes d'idéation **Nouveauté!** (impression A4, à découper au format A6)
- Le premier support de synthèse **Tempo'prio** (impression au format A3 ou A2)
- Le second support de synthèse **Action-manifeste** (impression au format A3 ou A2)

### Déroulement d'une session d'Imaginairegy

- Durée totale : de 2 h 30 à 3 h.
  - Nombre de participants : 3 à 4 personnes par groupe de travail.
  - Prérequis souhaitables : de premières connaissances en matière de sobriété énergétique et de transition écologique, une première expérience en matière d'ateliers collaboratifs.
- À noter que pour une exploitation optimale d'*Imaginairegy*, une lecture de la présente étude **«Les imaginaires de la sobriété énergétique»** est recommandée en amont de l'atelier.

### En amont de l'atelier

*Matériel :*

- Préparer les éléments de l'atelier, en imprimant les supports et en découpant les cartes.
- Prévoir des post-its et des crayons.

*Facilitation :*

Il est recommandé de mobiliser une personne en animation (soit un animateur par groupe de travail) afin de faciliter les différentes activités et de documenter les échanges. Cependant, le kit d'atelier peut également être mobilisé en autonomie et sans animation dédiée auprès de participants habitués aux sessions de travail collaboratif ou ateliers d'idéation.

### Animation de l'atelier

#### 1. Présentation de l'atelier (10 min)

En introduction, prendre connaissance de la fiche **Consignes et astuces** qui présente l'atelier. Au besoin, ne pas hésiter à faire un rappel collectif de ce qui est entendu par **«sobriété énergétique»**. Afin que l'ensemble des participants partagent la même vision et compréhension de la sobriété énergétique, nous proposons la définition du Haut Conseil pour le climat : la sobriété énergétique consiste à réduire les consommations d'énergie par des changements de comportement, de mode de vie et d'organisation collective

Pour une définition plus étoffée, n'hésitez pas à vous inspirer des réflexions de la partie **Définitions croisées de la sobriété énergétique** de l'étude (p.9).

#### 2. Immersion dans les futurs (15 min)

Pour ce premier temps d'immersion, prendre connaissance d'un des deux scénarios, sur lequel le groupe travaillera tout au long de l'atelier.

Chaque scénario présente un futur spéculatif, situé à l'horizon 2035, dans lequel l'Île-de-France a évité le choc d'une transition énergétique injuste, contrainte et forcée par le déclin écologique et la raréfaction des ressources. Selon le scénario, le territoire francilien y est parvenu grâce à **la Justice énergétique** ou grâce au **Grand Renoncement**.

Chaque scénario fonctionne comme un socle narratif : il esquisse les contours de l'évolution de l'Île-de-France si tel imaginaire de la sobriété énergétique venait à s'imposer, et vous invite à imaginer plus en détail à quoi ressemblerait alors le quotidien des habitants dans ce futur.

Au dos de chaque fiche **Scénario**, une synthèse des arguments soulevés lors de sa précédente mise en débat et qui en font un futur souhaitable, selon les participants à la démarche. L'ensemble des arguments amenés lors des débats, en faveur et défaveur de chaque futur/imaginaire, est à retrouver dans la partie **Trois imaginaires et futurs en tension** (p.11) de l'étude.

En complément de chaque scénario, un **Artefact** emblématique de ce futur offre un aperçu de ce qui a fondamentalement changé en matière de sobriété énergétique.

Ce tour de découverte du scénario et du futur proposés se conclut par un tour de table des ressentis des participants : quels éléments semblent enthousiasmants, lesquels sont source de craintes, quelles évolutions sont surprenantes.

### 3. Idéation : La sobriété désirable, au quotidien (1 h à 1 h 30)

À vous d'imaginer la suite du scénario!

L'objectif de cette étape est d'enrichir les deux futurs de la sobriété énergétique — *Le Grand Renoncement* et *La justice énergétique* — avec vos propres récits. Deux questions animent ici les réflexions : au quotidien, à quoi ressemblerait une sobriété désirable dans le futur décrit par le scénario exploré? Dans ce même futur, quelles actions ou initiatives ont permis ou continuent de permettre une sobriété énergétique souhaitable et effective?

Pour vous aider, deux cartes de spéculation créative sont à votre disposition :

- **Les cartes *Au quotidien*** : présente une situation du quotidien à imaginer.
- **Les cartes *Nouveauté!*** : suggère quelque chose de nouveau, qui est apparu dans ce futur et qui aide à répondre au «*Comment*» mis en avant par une carte *Au quotidien*.

Concrètement, cette étape de spéculation créative peut se découper en tours : pour chaque tour, choisir une carte *Au quotidien* et travailler autour de cet intitulé pendant 20 à 30 minutes. La carte *Au quotidien* abordée peut être combinée avec une ou plusieurs cartes *Nouveauté!* pour enrichir les idées.

Exemple : «*On se déplace avec plus de sobriété à dos d'animaux génétiquement modifiés à cette fin; et on y arrive grâce à une loi qui a banni les véhicules à la conception énergivore et a permis la recherche sur les véhicules dits vivants.*»

Nous suggérons de procéder à trois tours d'idéation pendant l'atelier, avec trois situations du quotidien différentes, afin d'aborder plusieurs facettes de la sobriété énergétique sous l'angle de ce futur.

### 4. Synthèse : *Tempo'prio* (25 à 30 min)

Suite à la phase de spéculation créative, cette nouvelle étape vous invite à prendre du recul sur les récits et fragments de futurs tout juste imaginés et à en faire une première analyse. Le but de cet exercice, nommé *Tempo'prio*, est d'évaluer collectivement dans quelle mesure les récits pourraient ou non advenir.

Le support *Tempo'prio* vous propose de classer chaque idée ou récit dans une des trois colonnes, selon que cela soit :

- **En cours** : ce qui est déjà à l'œuvre aujourd'hui sur le territoire.
- **Probable** : ce qui pourrait se produire dans un futur proche.
- **Impossible** : ce qui ne pourrait jamais arriver.



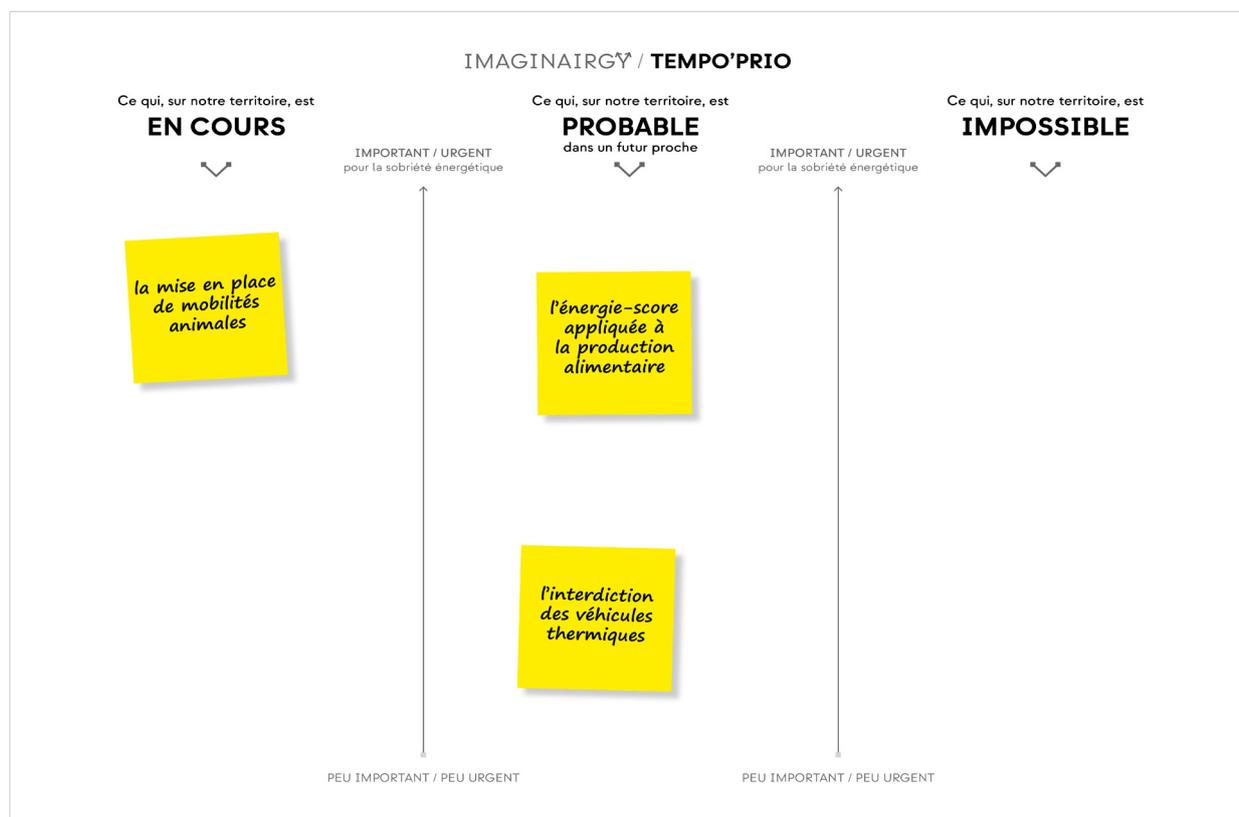
Pour cela, il sera nécessaire de croiser les points de vue, les expériences et les expertises de chacune et chacun pour arriver à un classement partagé.

Afin d'approfondir l'exercice, il est possible dans un second temps de hiérarchiser les récits et idées classés dans chaque colonne.

Dans la partie supérieure des colonnes «*En cours*» et «*Probable*», lister les idées et récits qui semblent prioritaires pour parvenir à la sobriété énergétique, car jugés urgents et importants. En bas de la colonne, lister les points qui semblent plus secondaires.

Ce volet de l'exercice *Tempo'prio* doit vous aider à identifier, parmi les récits du futur, quelles idées concrètes seraient à porter pour plus de sobriété énergétique dès aujourd'hui. Ce sont là de premières pistes d'action.

*Astuce : Synthétiser les idées et récits sur des post-its pour pouvoir les déplacer et les repositionner au sein d'une même colonne ou entre les colonnes, au fil des discussions.*



## 5. Synthèse : Action-manifeste (20 min)

Pour cette dernière étape de l'atelier, il s'agit de passer de la fiction à l'action, en concrétisant une idée issue de vos récits.

Dans un premier temps, retenir une des initiatives imaginées pour une sobriété énergétique souhaitable qui serait à impulser dès aujourd'hui. L'exercice de hiérarchisation de *Tempo'prio* vous aide à identifier quelles idées tirées des récits semblent prometteuses.

Une fois l'idée sélectionnée, compléter le support de synthèse *Action-manifeste*. Par action-manifeste est entendue une initiative concrète au caractère

de manifeste, conjuguant impact réel et imaginaire mobilisateur. Autrement dit, une piste d'action qui pourrait être expérimentée, dans les mois ou années à venir, sur le territoire pour porter l'objectif de sobriété énergétique dans les faits et les esprits.

Le support de synthèse se remplit dans le sens de lecture : tout d'abord la colonne *Description*, puis la colonne *Mise en place*.

Lors de la description de l'action, une attention particulière sur les porteurs de l'action-manifeste et les publics concernés par celle-ci, afin de s'assurer de ne pas oublier certaines parties prenantes du territoire : le monde de la recherche, les associations et les collectifs citoyens, les PME/TPE locales, les publics en situation de précarité énergétique.

Nous suggérons alors un tour de table pour lister les acteurs et publics du territoire et ainsi identifier les éventuels « oubliés ».

### IMAGINAIRGY / ACTION-MANIFESTE

« Action-manifeste (n.f) : Initiative au caractère de manifeste, conjuguant impact réel et imaginaire mobilisateur. »

DESCRIPTION DE NOTRE ACTION-MANIFESTE	MISE EN PLACE DE NOTRE ACTION-MANIFESTE
<p>– QUELLE EST LA NATURE DE NOTRE ACTION ?</p> <p><input type="checkbox"/> Économique   <input type="checkbox"/> Sociale   <input type="checkbox"/> Culturelle   <input checked="" type="checkbox"/> Légale   <input type="checkbox"/> Technologique   <input type="checkbox"/> .....</p> <p>– QUELLE EST CETTE ACTION ?</p> <p><i>La mise en place d'une instance citoyenne désignant les activités énergivores à interdire sur le territoire</i></p> <p><i>Chaque année cette commission citoyenne identifie les activités à soumettre à référendum local pour statuer ou non sur leur interdiction</i></p> <p>– QUI PORTE CETTE ACTION ?</p> <p><i>La municipalité, appuyée par la Commission Nationale du Débat Public pour assurer l'impartialité des échanges et la transparence des décisions</i></p> <p>– QUEL(S) PUBLIC(S) CONCERNÉ(S) OU IMPACTÉ(S) PAR CETTE ACTION ?</p> <p>&gt; <i>Les entreprises aux activités énergivores</i> &gt; <i>Les services publics jugés pas assez sobres</i></p>	<p>POUR METTRE EN PLACE NOTRE ACTION-MANIFESTE...</p> <p>– CE QU'ON DOIT RALENTIR OU ABANDONNER :</p> <p>– CE QU'ON DOIT REVALORISER OU RÉORGANISER :</p> <p><i>L'accompagnement à la transition des activités économiques carbonées</i></p> <p>– CE QU'ON DOIT IMAGINER DE NOUVEAU :</p> <p><i>Les critères de désignation et d'interdiction des activités énergivores</i></p> <p>– CE PAR QUOI ON COMMENCE, DÈS DEMAIN :</p>

Cette étape d'opérationnalisation se termine par une discussion collective pour faire atterrir l'imaginaire exploré : dès le lendemain de l'atelier, par quoi devrait-on commencer pour mettre en place cette action-manifeste ?

Une réflexion complémentaire peut également être menée sur la question de l'acceptabilité et de l'appropriation de l'action-manifeste envisagée : quels sont les freins et les réticences qui peuvent être rencontrés aujourd'hui ? Comment les lever ? Au contraire, quels leviers à mobiliser ?

## 6. Débriefing (5 min)

Conclure la session par un débriefing de l'atelier : qu'est-ce que l'on a appris, qu'est-ce que l'on retient ; que ce soit sur le sujet de la sobriété énergétique ou sur les imaginaires qui pourraient nous inciter à plus de sobriété.

Nous vous suggérons ici le format du **Glané / Manqué** : à tour de rôle, chaque participant cite une chose qu'elle a glanée et avec laquelle elle repart, ainsi qu'une chose qui lui a manqué.

Ce court exercice permet l'expression de dernières réflexions, voire frustrations, et d'identifier les points qui peuvent être à ajuster ou approfondir lors des suites de l'atelier.

## 5.3. Recommandations

### Organiser des sessions d'*Imaginairegy* sur le territoire francilien

Nous recommandons l'organisation d'une série de trois ateliers d'une demi-journée chacun (3h), mobilisant le kit *Imaginairegy* pour un premier «atterrissage» des imaginaires pour une sobriété énergétique désirable en Île-de-France.

Pour cette série d'ateliers, seraient conviés des publics ayant une première connaissance des enjeux de transition et de sobriété énergétiques; sans que ces derniers soient des experts du sujet : élus du territoire en charge des questions de transitions et/ou de résilience, agents des services concernés, associations de représentants des publics-usagers en situation de précarité énergétique, jeunes militants engagés pour les luttes socio-environnementales (ex. *Youth for Climate*).

Lors des ateliers, nous suggérons dans la mesure du possible de croiser les profils au sein des groupes de travail, avant de confronter les différentes expériences et expertises autant que de capitaliser sur celles-ci. Dans le cadre de groupes de travail présentant une pluralité de profil, une attention particulière sera à prêter à l'animation des ateliers afin d'éviter les phénomènes de domination statutaire, liés à une fonction ou à une expertise. La mobilisation d'un facilitateur expérimenté par groupe permettra de prévenir ces éventuels freins à l'expression.

Comme indiqué plus tôt, les publics mobilisés pour l'atelier disposeront de premières connaissances sur le sujet de la transition énergétique. Toutefois, il semble important de prévoir un temps de mise à niveau en début d'atelier, afin que les participants aient une vision partagée quant aux principes et enjeux de la sobriété énergétique. Pour plus d'information sur l'utilisation du kit pas à pas, nous vous invitons à vous référer à la partie 5.2. *Manuel d'utilisation du kit* (page 39).

Suite aux trois sessions, une analyse croisée des productions et résultats permettrait d'identifier des points de convergence dans les récits de sobriété désirable et les propositions d'action-manifeste allant en ce sens. Cette matière pourra être restituée aux collectivités pour discussion et inspiration de leurs futures démarches.

Par expérience, nous savons que les ateliers faisant appel à l'exploration des futurs par le design fiction peuvent demander un certain temps de «digestion» pour révéler leur plein potentiel. Nous vous suggérons de mener un suivi trois mois après chaque atelier auprès des participants, sous forme d'un questionnaire, pour relever ce qui en a été retenu de la projection, les réflexions qui ont

depuis cheminé et ce qui a été éventuellement remobilisé suite à l'atelier pour reconsidérer, ajuster ou inspirer les projets de la collectivité en termes de transition ou de sobriété énergétique.

### Poursuivre la compréhension des imaginaires et leviers de justice sociale et de participation citoyenne au service de la sobriété énergétique

Comme évoqué dans la partie 4.5. *Trois futurs et leurs imaginaires, entre souhaitabilité, efficacité et indésirabilité*, les débats de l'atelier n'ambitionnent pas d'être représentatifs du positionnement de la population francilienne vis-à-vis des trois trajectoires de la sobriété énergétique ici explorées. Cependant, les échanges et les prises de position éclairent certaines lignes de tension autour de la sobriété énergétique. Il en ressort ainsi d'imaginaires-leviers :

- La justice sociale
- La mise en capacité individuelle d'agir (capacité de conscientisation et de réparation)
- La mise en capacité collective d'agir (gouvernance et vision partagée de la sobriété)

Et des imaginaires-freins :

- Le technosolutionnisme
- Le *monitoring* / la surveillance
- L'escapisme (notamment numérique)

Nous suggérons le partage de cette étude auprès des collectivités territoriales franciliennes pour une relecture de leurs politiques de transition à l'aune de ces imaginaires-freins et imaginaires-leviers, ainsi qu'à la lumière de la teneur des débats de cette démarche. Les arguments en faveur et défaveur de chacun des scénarios spéculatifs peuvent ainsi être mobilisés pour réinterroger les mesures actuelles de transition énergétique : certains volets des politiques publiques en cours ou à venir font-ils écho à des espoirs ou des craintes partagés par les participants aux ateliers? Les dispositifs envisagés pour le territoire sont-ils conditionnés ou influencés par certains imaginaires, sans que cela soit pleinement voulu ou conscientisé? Les initiatives abordent-elles la dimension d'appropriation des mesures de sobriété autant que celle de leur acceptation sociétale? Comment ces mesures peuvent-elles faire appel à des imaginaires porteurs comme celui de la justice sociale ou de la décision collective?

## 7. OUVERTURE DE LA DÉMARCHE

---

Les travaux de cette étude ont exploré trois futurs possibles qui croisent une diversité d'imaginaires, dominants comme émergents. Cette trilogie est bien entendu loin d'être exhaustive : bien d'autres visions et perspectives restent à explorer.

De même, de nombreuses questions et spéculations n'ont pas nécessairement trouvé leur place dans les récits et réflexions développés au fil de cette étude. En ouverture de cette démarche, nous partageons plusieurs «*lignes de fuite*» — pour reprendre les termes du chercheur Yannick Rumpala<sup>8</sup> — que pourrait suivre la sobriété énergétique.

Ces autres possibles sont ici esquissés à travers **des références artistiques**, dans le même ton intrigant, inspirant et provoquant qui animent les scénarios de cette étude >

— Et si le vivant, fût-il un insecte parasite ou un champignon symbiotique, venait s'ingérer dans nos consommations d'énergie pour nous forcer à changer nos comportements ?

C'est ce que nous invite à imaginer les projets *New Mumbai* et *Into your Hands Are They Delivered* de l'artiste-designer Tobias Revell, où les énergies de la nature entrent en collision avec notre culture des énergies.

— Devons-nous attendre de faire l'expérience d'une dégradation de qualité de l'air pour susciter la motivation nécessaire à l'abandon de nos habitudes énergivores ?

Cette provocation nous vient tout droit du *Future Energy Lab*, imaginé par le studio *Superflux* pour le Ministère des Énergies des Émirats Arabes Unis dans le cadre de leur feuille de route *National Energy Strategy 2050*.

— Et si, au XXe siècle, nous avons fait le choix d'une autre énergie ?

L'uchronie *The Golden Institute* de Sascha Pohflepp imagine une histoire alternative des États-Unis si Jimmy Carter l'avait emporté en 1980 et conduit le pays vers l'électrification.

— Une technologie aussi énergivore qu'une cryptomonnaie peut-elle être détournée de façon vertueuse pour financer la transition écologique ?

Le contrepied est signé Julian Oliver, qui envisage avec *Harvest* une installation autonome alimentée par une énergie éolienne qui génère une cryptomonnaie, dont le montant est reversé à des associations menant des initiatives de recherche sur le climat.

— Et si l'on réhabilitait des techniques venues d'autres civilisations ou d'autres temps pour (ré)inspirer la réduction de la consommation d'énergie ?

Le projet *Paléo-énergie* de *l'Atelier 21* propose une approche sous l'angle des rétrotechs pour réinventer l'histoire de l'énergie et envisager de nouvelles manières de se chauffer, de se rafraîchir, de se déplacer, ou encore de communiquer.

---

<sup>8</sup> Rumpula Y. (2018). *Hors des décombres du monde*, Champ Vallon Éditions.

– Les concepts et néologismes portés par la notion de post-croissance peuvent-ils nous aider à faire le deuil de l’abondance infinie ?

Le projet *Post-Growth* du collectif *Disnovation* nous invite à envisager de nouveaux systèmes de transition en pensant en termes de transferts interspèces de richesse, de technologies zombies, de prospérité dénuée de décroissance ou encore l’unité de «l’esclave énergétique» (*energy slave*) comme nouvelle métrique.

– Et si la réponse aux logiques extractivistes de l’Anthropocène était d’aller chercher en nous-mêmes les ressources minérales nécessaires à nos systèmes techniques ?

Entre performance artistique et protocole scientifique, le projet *Mine Yourself : A tutorial for Tiny Mining* porté par Martin Howse répond aux limites planétaires en suggérant d’extraire des ressources depuis notre propre organisme, tel que le zinc, le cuivre, ou encore le mercure contenus dans le corps humain.

– Quels nouveaux rapports radicaux à l’énergie pourraient émerger en considérant une sobriété sans concession ?

Les fictions de *Energy Futures*, co-crées par le designer Thomas Thwaites, multiplient les pistes de réponse, avec tour à tour une bactérie conçue pour métaboliser les graisses et lipides de nos corps, les transformer en énergie électrique et ainsi alimenter nos appareils personnels tout en maigrissant; un nouveau rituel pour délaisser un temps ses appareils électriques et mieux les retrouver plus tard, ou encore un outil d’activiste pour faire disjoncter les bâtiments trop énergivores ou polluants.

Toujours dans cet esprit d’ouverture plutôt que de conclusion, le débat – initié pour questionner le caractère préférable des futurs imaginés au cours de l’étude ou de ceux suggérés par ces exemples d’ouverture – gagne également à être ouvert à de nouveaux publics et acteurs, afin de continuer d’affiner notre compréhension collective de l’influence des imaginaires sur la transition énergétique.



# ANNEXES

---

ANNEXE 1 – **Contenus du kit *Imaginaire***

ANNEXE 2 – **Schémas récapitulatifs des racines et définitions de la sobriété et des notions associées**

ANNEXE 3 – **Personnes rencontrées en entretien**

---

## ANNEXE 1 : LE KIT *IMAGINAIRGY*

Supports du kit au format *print'n'play* (à imprimer, découper et assembler soi-même), également ***disponible en téléchargement***.

---



**IMAGINAIRGY** est un kit d'atelier qui propose de mobiliser les imaginaires et les futurs pour envisager de nouvelles actions en faveur de la sobriété énergétique.

**1. Se plonger dans ce futur**, en prenant connaissance du scénario sélectionné (*Le Grand Renoncement* ou *La justice énergétique*), son artefact emblématique et des arguments en sa faveur. C'est une esquisse d'un futur possible que vous allez pouvoir compléter.

– Environ 15 min

**2. Imaginer à quoi ressemblerait la sobriété au quotidien, en Île-de-France, sous l'angle de ce futur !**

Deux types de cartes sont à disposition pour vous aider à imaginer les actions et initiatives qui ont permis et continuent de permettre d'atteindre une sobriété énergétique désirable et effective :

- > Les cartes **Au quotidien**
- > Les cartes **Nouveauté!**

– De 1 h à 1 h 30

**3. Classer les idées d'actions et initiatives de sobriété désirable** sur le support *Tempo'Prio* : quelles sont les idées qui seraient déjà (un peu) en cours sur le territoire, lesquelles semblent probables dans un futur proche, quelles autres relèvent de l'impossible ?

– De 20 à 30 min

**4. Faire atterrir une idée issue des récits** grâce au support *Action-Manifeste*, pour définir ce que serait concrètement cette action à mener et comment la mettre en place.

– De 20 à 30 min

#### ASTUCES POUR ENRICHIR VOS RÉCITS :

- Mettons en avant ce qui réussit en 2035 et a permis de surmonter les limites à la sobriété qui existent aujourd'hui (qu'elles soient politiques, économiques, sociales, culturelles).
- Essayons de rester dans le scientifiquement plausible (pas de téléportation, désolé!).
- Quels sont les nouveaux services, produits, ou lieux emblématiques de ce futur ?
- Y a-t-il des usages ou comportements d'adoption, d'adaptation, ou de détournement pour faire avec ces changements ?
- Quels sont les freins et les leviers d'aujourd'hui qui ont été respectivement levés et mobilisés pour rendre la sobriété énergétique souhaitable ?

IMAGINAIRGY  
est édité par





2035

# LA JUSTICE ÉNERGÉTIQUE

On y est arrivé !

En 2035, l'Île-de-France a évité le choc de la transition énergétique injuste, celle contrainte et forcée par le déclin écologique et la raréfaction des ressources. Si le territoire y est parvenu, c'est grâce à un élan de justice énergétique.

L'Île-de-France compose avec un jeu de pouvoirs et d'équilibristes pour s'assurer que la transition vers la sobriété se fasse dans une optique de justice et d'équité entre toutes les formes du vivant.

Cette mobilisation pour une transition «*juste*» est venue «*du bas*» et s'est voulue coopérative. La pression a ainsi été mise sur les acteurs publics comme privés, afin que toutes les politiques publiques et les solutions techniques s'articulent autour de trois règles fondamentales :

1. Inciter à la sobriété sans renforcer les privilèges des publics qui peuvent déjà adopter des comportements frugaux,
2. Ne pas stigmatiser les « impacts négatifs » encore générés par les publics en précarité énergétique.
3. S'assurer que le vivant non-humain (animaux et végétaux) bénéficie directement de cette transition vers la sobriété.

Un outil est au cœur de cette transformation : le quota, qu'il soit individuel ou collectif, consenti ou imposé. L'espoir porté par cette transformation est celui d'une justice sociale et énergétique qui participerait à la réduction des inégalités et à la préservation de l'environnement. Une promesse vient sceller ce nouveau contrat social : rationaliser les énergies, c'est œuvrer pour une société résiliente qui se renforce pour faire face collectivement aux chocs à venir.

---

CE QUI A CHANGÉ DANS CE FUTUR :

## **Une démocratie des quotas énergétiques**

Un vote régulier permet de définir et ajuster les quotas d'énergie qui encadrent chaque activité du quotidien. Des bons de dépassement de quota se négocient sur la base de la justification argumentée plutôt que sur un quelconque montant financier.

## **La garantie d'une énergie universelle de base**

Tout habitant dispose d'un volume d'énergie verte, fournie gratuitement pour vivre dignement, et dont la limite est alignée sur les quotas.

## **Le congé de sobriété existentielle**

En réponse à la charge mentale et financière que représente la transition, un congé rémunéré pour prendre le temps de réfléchir et se demander comment vivre de manière plus frugale.

## **Les experts de la sobriété**

Les réfugiés climatiques sont intégrés à la société pour profiter de leurs expériences et savoirs en matière de sobriété et de résilience.

## **La représentation du vivant**

Au sein des institutions politiques, des décisions interespèces assurent que les animaux et végétaux ne soient pas les perdants de la transition énergétique.



## LA JUSTICE ÉNERGÉTIQUE

Un futur jugé plutôt souhaitable lors des ateliers-débat de la démarche.

LES ARGUMENTS EXPRIMÉS EN FAVEUR DE CE FUTUR :

### Des quotas justes

- Le principe des quotas est souhaitable, dans la mesure où ils sont ajustés collectivement selon les besoins régionaux.
- Dans ce futur, on pourrait à la fois imaginer des quotas collectifs, avec une répartition rationnelle entre les infrastructures publiques indispensables, les entreprises du territoire, et les personnes auprès de qui on peut aussi promouvoir l'autosuffisance.
- L'énergie minimum gratuite est un bon levier de justice sociale et énergétique.

### Une sobriété énergétique permise par une nouvelle organisation politique

- L'implication forte des citoyennes et citoyens et l'économie orientée vers plus de circularité sont vues comme des ingrédients de cette nouvelle organisation politique souhaitable.
- Il est toutefois noté que ce futur ne peut s'accomplir que grâce à une prise de conscience massive, au plan individuel comme collectif. Un argument relève que l'on ne peut pas avancer dans la sobriété avec les personnes « *qui s'en fichent* », « *qui ne voient pas plus loin que leur vie personnelle* ».

### La prise en compte d'acteurs essentiels, jusque-là oubliés

- La représentation du vivant va dans le sens et est cohérente avec des initiatives que l'on voit de plus en plus à l'œuvre ; avec des représentants de la biodiversité et des lois donnant des droits aux fleuves, aux plantes ou aux animaux.
- On peut imaginer dans ce futur que l'on s'est affranchi des lobbyistes et publicitaires qui nous vendent de l'inutile et nous empêchent d'atteindre la sobriété. Au contraire, il faut mettre en avant des personnes qui portent des initiatives allant « *dans le bon sens de la sobriété énergétique* ».
- Avant d'intégrer les réfugiés climatiques, on peut d'ores et déjà penser à intégrer les binationaux pour capitaliser sur leurs connaissances en termes de *low-tech*, de pratiques, ainsi que de réflexions et imaginaires alternatifs et décolonisés ; de manière à mobiliser des savoir-faire mixtes et des dynamiques de communautés au service de la transition.



## 2035

# LE GRAND RENONCEMENT

On y est arrivé!

En 2035, l'Île-de-France a évité le choc de la transition énergétique injuste, celle contrainte et forcée par le déclin écologique et la raréfaction des ressources. Si le territoire y est parvenu, c'est grâce au tournant du Grand Renoncement.

Suite au référendum du même nom, la population francilienne a défini ce dont elle a (véritablement) besoin (collectivement), et ce qui fait qu'une vie vaut la peine d'être vécue (dignement). À travers ce projet de société tout en rupture, chacun apprend à faire le deuil de l'abondance à portée de main hier, et du mirage de la croissance infinie promise pour demain.

Dans les faits, on démantèle les grandes infrastructures commerciales et industrielles. On dépollue les sols. On se tourne vers les *low-tech*, délaissant l'innovation-gadget pour des technologies durables et utiles. Et surtout, on apprend à se passer d'un certain confort matérialiste grignotant peu à peu le « *bien-vivre* » des générations futures.

Entre circuit court et court-circuit, cette transformation s'appuie sur des mesures radicales à tous les niveaux de la région Île-de-France. Ici, une conviction l'emporte sur toutes les autres : c'est au prix d'un effondrement contrôlé que l'on atteindra une sobriété collective et effective.

---

CE QUI A CHANGÉ DANS CE FUTUR :

### **La sobriété concertée**

Des votes de renoncement et des conventions citoyennes de désinnovation aident à décider ce à quoi on renonce : les produits, les infrastructures et les activités du quotidien qui n'ont plus lieu d'être sur le territoire.

### **Le rituel du petit renoncement**

Chaque année, à la date de son anniversaire, toute personne s'engage à renoncer, à son échelle, à une chose devenue néfaste pour la planète : un produit, une activité, une habitude.

### **Le succès des désinfluenceurs**

Ces personnalités incitent à renoncer aux excès de la consommation, en faisant la promotion de l'ascèse, du DIY et de l'esthétique du rapiécé. D'autres désinfluenceurs, plus radicaux, dénoncent publiquement celles et ceux qui n'en font pas assez en matière de sobriété.

### **Le droit au sabotage vertueux**

Est mise en place une tolérance légale des actes de sabotage pour accélérer la transition énergétique d'une personne ou d'une organisation réticente.

### **Toutes et tous formés à réparer!**

Une formation continue pour apprendre à entretenir et à réparer les objets de la vie courante, les ressources communes du territoire, mais aussi son propre corps.



## LE GRAND RENONCEMENT

Un futur jugé plutôt souhaitable lors des ateliers-débat de la démarche.

LES ARGUMENTS EXPRIMÉS EN FAVEUR DE CE FUTUR :

### **Un renoncement légitimé par la décision collective**

— Le Grand Renoncement fait preuve d'une radicalité souhaitable, car il faut que les choses changent. Cependant, on ne peut pas détruire tous les fondements du système, le fait d'abandonner certains pans progressivement et démocratiquement en fait un entre-deux acceptable.

— Il est noté que le résultat du référendum du Grand Renoncement va en faveur de celui-ci, mais que la minorité peut se révéler être forte [ex. dans le cas d'un résultat de 51 % en faveur du Grand Renoncement / 49 % opposé au Grand Renoncement]. Les opposants et réfractaires ayant voté contre un renoncement — que ce soit lors du référendum original ou lors d'un vote de renoncement quinquennal — peuvent-ils être entendus, accompagnés, bénéficier d'aménagements individuels ?

### **[Dés]Influencer la sobriété par les actes et les mots**

— Le volet démocratique de cet imaginaire plaît : il permet de redonner la parole aux citoyennes et citoyens et d'opter pour un pilotage collectif de la sobriété. Cependant, dans ce processus horizontal, le rôle des désinfluenceurs interroge. Certains pensent que la population décide des grandes orientations, alors les désinfluenceurs n'auront que peu d'impact direct, même dans leur pratique la plus radicale de la dénonciation.

— On le voit dans les arguments en défaveur de ce futur, le vocabulaire compte et peut « braquer ». Pour que cet imaginaire prenne dans les esprits, il faut construire des mots et des expressions qui permettent l'adhésion.

### **Un droit au sabotage vertueux, mais sous conditions**

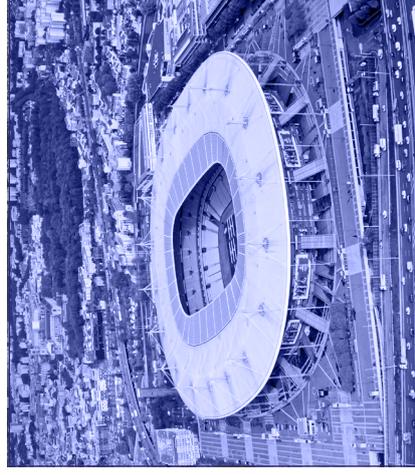
— Le droit au sabotage vertueux doit être à géométrie variable : il est avancé que son acceptabilité et sa souhaitabilité dépendent de qui et de ce que l'on sabote.

— L'acceptabilité du sabotage ne peut se faire que si le cadre de ce droit est fort et partagé. Parmi les conditions évoquées, le droit de saboter semble envisageable si tout est déjà mis en œuvre pour que l'on puisse mieux vivre, et que malgré ces mesures, certaines et certains continuent de ne pas jouer le jeu, au risque de faire pâtir le plus grand nombre. Une piste de compromis est esquissée : pour régler un refus de renoncement, l'équivalent d'un arbitrage du défenseur des droits pourrait prendre place avant d'opter pour le sabotage.



# INVITATION

## 16e Convention Citoyenne de Désinnovation



À l'attention de Madame Sarah Maltard,

Vous êtes invitée à participer à l'assemblée de la Convention Citoyenne de Désinnovation du 10 septembre 2032, à 19h15, Av. Jules Rimet à Saint-Denis.

**Dans le cadre du projet de démantèlement du complexe sportif du Stade de France, défini lors du vote de renoncement de 2030.**

Deux questions animeront nos réflexions :

- *Comment démanteler cette infrastructure énergivore ?*
- *Quel devenir pour ce site une fois démantelé ?*



**Commission mixte du  
Grand Renoncement**



[cmgc.r-idf.fr](http://cmgc.r-idf.fr)



[~grandrenoncement](#)



## Bienvenue en Île-de-France, votre nouveau chez vous!

La Région a le plaisir de vous offrir votre énergie  
universelle de base, avec un volume de

# 2900 kWh

pour l'ensemble de l'année 2028



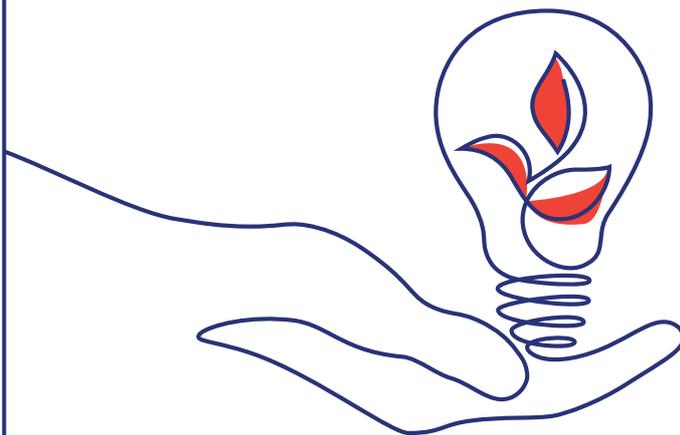
Soit **1350h**  
d'éco-Web



Soit **890 km**  
en e-vélo



Soit **78 plats**  
cuits au four  
avec amour



### Qu'est-ce que l'énergie universelle de base ?

- Un volume d'électricité bas-carbone, fourni à tout habitant du territoire, gratuitement et sans condition.
- Une énergie produite dans le respect du vivant, animaux comme végétaux.
- Un même volume pour toute personne résidant en Idf, définie sur la base des quotas annuels en cours (dernière révision lors du vote du 16 mars 2031).



Pour obtenir plus d'informations ou demander un bon de dépassement, rendez-vous sur :  
[energie.iledefrance.fr](http://energie.iledefrance.fr) ou via votre assistancier avec le vocode **~energIDF**



DANS CE FUTUR, AU QUOTIDIEN...

**Comment apprend-on ?**  
**À quoi se forme-t-on ?**  
**Comment sensibilise-t-on ?**

IMAGINAIRGŶ / AU QUOTIDIEN

⌘



DANS CE FUTUR, AU QUOTIDIEN...

**Comment se nourrit-on ?**

IMAGINAIRGŶ / AU QUOTIDIEN

+



DANS CE FUTUR, AU QUOTIDIEN...

**Comment se loge-t-on ?**

IMAGINAIRGŶ / AU QUOTIDIEN



DANS CE FUTUR, AU QUOTIDIEN...

**Comment produit-on ?**  
(en matière de biens et/ou d'énergie)

IMAGINAIRGŶ / AU QUOTIDIEN



DANS CE FUTUR, AU QUOTIDIEN...

## Comment décide-t-on collectivement ?

IMAGINAIRGŶ / AU QUOTIDIEN



DANS CE FUTUR, AU QUOTIDIEN...

## Comment se divertit-on ?

IMAGINAIRGŶ / AU QUOTIDIEN



DANS CE FUTUR, AU QUOTIDIEN...

## Comment se déplace-t-on ?

IMAGINAIRGŶ / AU QUOTIDIEN



DANS CE FUTUR, AU QUOTIDIEN...

.....

IMAGINAIRGŶ / AU QUOTIDIEN



ON Y ARRIVE GRÂCE  
À UN NOUVEAU...

**Service  
Produit  
Outil**

QU'EST-CE DONC?

IMAGINAIRGŸ / NOUVEAUTÉ!



ON Y ARRIVE GRÂCE À  
UNE NOUVELLE / NOUVEAU...

**Technologie  
Savoir**

QU'EST-CE DONC?

IMAGINAIRGŸ / NOUVEAUTÉ!



ON Y ARRIVE GRÂCE  
À UN NOUVEAU...

**Métier  
Rôle**

QU'EST-CE DONC?

IMAGINAIRGŸ / NOUVEAUTÉ!



ON Y ARRIVE GRÂCE À  
UNE NOUVELLE / NOUVEAU...

**Habitude  
Comportement**

INDIVIDUEL / COLLECTIF

QU'EST-CE DONC?

IMAGINAIRGŸ / NOUVEAUTÉ!





ON Y ARRIVE GRÂCE  
À UNE NOUVELLE...

**Loi**  
**Règle**  
**Valeur**

QU'EST-CE DONC?

IMAGINAIRGŸ / NOUVEAUTÉ!



ON Y ARRIVE GRÂCE  
À UN NOUVEL...

**Lieu**  
**Espace**

QU'EST-CE DONC?

IMAGINAIRGŸ / NOUVEAUTÉ!



ON Y ARRIVE GRÂCE À  
UNE NOUVELLE / NOUVEAU...

**Communauté**  
**Institution**  
**Acteur local**

QUI EST-CE DONC?

IMAGINAIRGŸ / NOUVEAUTÉ!



ON Y ARRIVE GRÂCE À  
UNE NOUVELLE / NOUVEAU...

.....

QU'EST-CE DONC?

IMAGINAIRGŸ / NOUVEAUTÉ!



# IMAGINAIRGY / TEMPO'PRIO

Ce qui, sur notre territoire, est

**EN COURS**



IMPORTANT / URGENT  
pour la sobriété énergétique

Ce qui, sur notre territoire, est

**PROBABLE**  
dans un futur proche



IMPORTANT / URGENT  
pour la sobriété énergétique

Ce qui, sur notre territoire, est

**IMPOSSIBLE**



PEU IMPORTANT / PEU URGENT

PEU IMPORTANT / PEU URGENT

## IMAGINAIRGY / ACTION-MANIFESTE

« *Action-manifeste (n.f.)*: Initiative au caractère de manifeste, conjuguant impact réel et imaginaire mobilisateur. »

### DESCRIPTION DE NOTRE ACTION-MANIFESTE

– QUELLE EST LA NATURE DE NOTRE ACTION ?

Économique  Sociale  Culturelle  Légale  Technologique  .....

– QUELLE EST CETTE ACTION ?

60

– QUI PORTE CETTE ACTION ?

– QUEL(S) PUBLIC(S) CONCERNÉ(S) OU IMPACTÉ(S) PAR CETTE ACTION ?

### MISE EN PLACE DE NOTRE ACTION-MANIFESTE

POUR METTRE EN PLACE NOTRE ACTION-MANIFESTE...

– CE QU'ON DOIT RALENTIR OU ABANDONNER :

– CE QU'ON DOIT REVALORISER OU RÉORGANISER :

– CE QU'ON DOIT IMAGINER DE NOUVEAU :

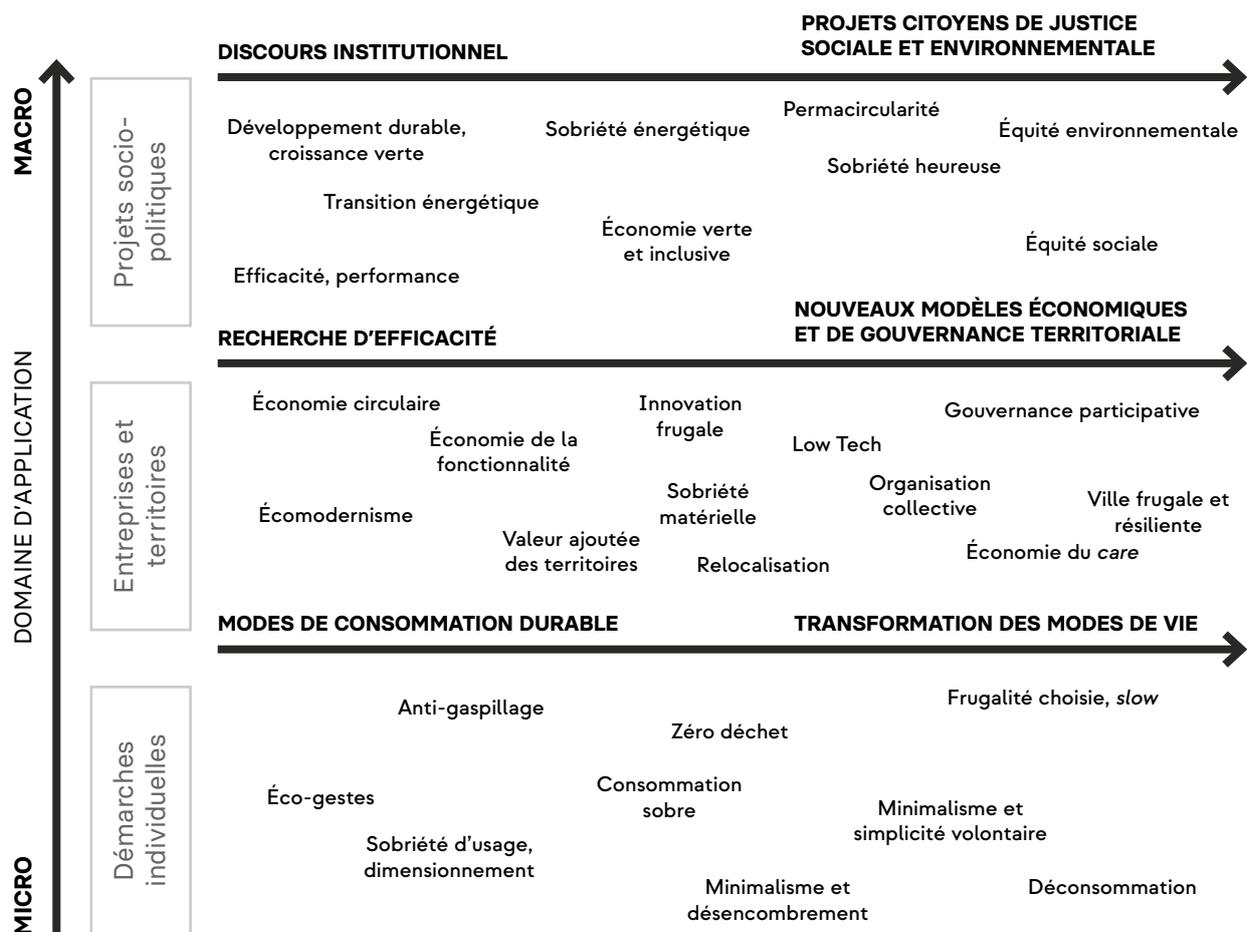
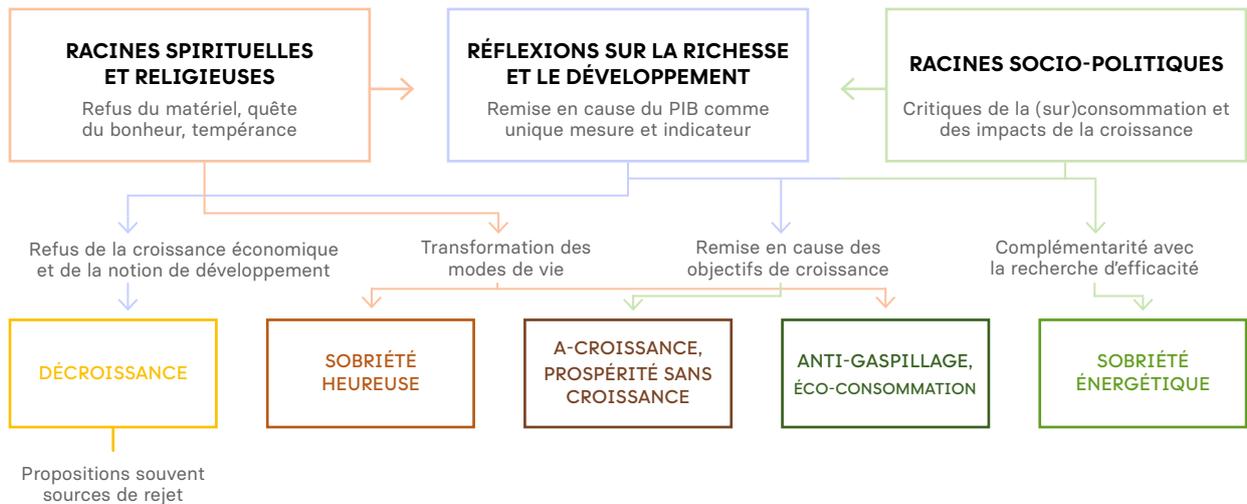
– CE PAR QUOI ON COMMENCE, DÈS DEMAIN :

---

**ANNEXE 2 :**  
**SCHÉMAS RÉCAPITULATIFS DES**  
**RACINES ET DÉFINITIONS DE**  
**LA SOBRIÉTÉ, ET DES NOTIONS**  
**QUI LUI SONT ASSOCIÉES**

---

# Racines et définitions de la sobriété



Source : Florian Cézard (AGATTE), Marie Mourad. 2019. Panorama sur la notion de sobriété — définitions, mises en œuvre, enjeux.

---

**ANNEXE 3 :  
PERSONNES RENCONTRÉES  
EN ENTRETIEN**

---

# Personnes rencontrées en entretien

**Aymeric BARRAULT**

– Responsable Formation et Ressources, Sobre énergie

**Pascale BAUSSANT**

– Cheffe d'entreprise, Baussant Conseil

**Alexis DRZEMCZEWSKI**

– Responsable du pôle territoires et transitions, ALEC MVE

**Noémie FOMPEYRINE**

– Responsable du pôle résilience, prospective, recherche et innovation, Ville de Paris

**Julia HIDALGO**

– Responsable Projet Déclics, CLER - réseau pour la transition énergétique

**Sylvie MERRAN-IFRAH**

– Directrice Marketing, Impact et Engagement, Sobre énergie

**Marie MOISAN**

– Responsable de projets précarité énergétique - Coordinatrice du programme Slime, CLER - réseau pour la transition énergétique

**François RICHARD**

– Expert numérique - Élu à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, The Shift Project - Commune de Saint-Rémy-lès Chevreuse

**Bénédicte RICHOUX**

– Cheffe de projet design et prospective au pôle Résilience Recherche Prospective et Innovation, Ville de Paris

**Yannick RUMPALA**

– Chercheur en science politique, Université de Nice et laboratoire de recherche sur les mutations de l'Europe et de ses sociétés (ERMES)

**Yann WEHLING**

– Vice-président chargé de la Transition écologique, du Climat et de la Biodiversité, Conseil régional d'Île-de-France